Louis Martineau

RAPPORT

SUR LES MISSIONS

DU

IOCESE DE QUEBEC,

QUI SONT SECOURUES PAR L'ASSOCIATION DE LA

PROPAGATION DE LA FOI.

JANVIER, 1840. No. 2.

J. O. Lillian

QUÉBEC:

DE L'IMPRIMERIE DE FRÉCHETTE & CIE.

PRIMEURS ET LIBRAIRES, N°. 8, RUE LAMONTAGNE.

EC APPROBATION DES SUPÉRIEURS.

TORONTO PUBLIC LIBRARIES

This photograph is made
for research purposes only
and not for reproduction
without the consent of the
copyright owner.

Acknowledgement must be
given to the
METROPOLITAN TORONTO LIBRARY BOARD
as the source of this copy
in every case where this
photograph is reproduced.

AVANT-PROPOS.

IL y a à peine trois ans que l'Association de Propagation de la Foi est établie dans le dio-èse, et déjà, malgré l'exiguité de ses ressources, le a produit un bien considérable chez nos ères catholiques des townships, mais surtout hez les nations infidèles qui habitent cette vaste endue de pays que possède l'Angleterre dans nord de notre continent. Par son moyen, la i a été prêchée à 1800 lieues de la capitale, à xtrémité de notre hémisphère ; et des peuples ui vivaient naguères dans la barbarie et dans us les vices qu'enfantent l'ignorance et la su-rstition se préparent à entrer dans le bercail souverain pasteur. Quelle satisfaction pour s membres de l'Association de voir leurs chari-bles efforts couronnés de succès ! Quel sujet joie pour les fidèles en général de voir cette ine religion, dans le sein de laquelle ils ont eu bonheur de naître, se répandre de plus en plus acquérir de nouveaux domaines ! Les plus lifférens ne sauraient lire sans intérêt le rap-rt que nous publions, cette année, sur quel-

This photograph is made
for research purposes only
and not for reproduction
without the consent of the
copyright owner.

Acknowledgement must be
given to the
METROPOLITAN TORONTO LIBRARY BOARD
as the source of this copy,
in every case where this
photograph is reproduced.

ques-unes des missions qui sont soutenues par cette précieuse Association. Ils y trouveront de quoi ranimer leur foi, et stimuler leur charité en faveur de tant de pauvres ames exposées à périr éternellement, si ceux qui ont l'avantage d'être éclairés des lumières de la foi ne s'empressent de venir à leur secours. Puisse cette lecture inspirer à tous les catholiques du diocèse une noble émulation, et un désir efficace de coopérer au salut de leurs frères. En contribuant à une œuvre aussi éminemment méritoire, ils attireront sur eux, sur leurs familles, sur notre chère patrie, les bénédictions du ciel les plus abondantes.

AVERTISSEMENT.

La publication du rapport du Conseil de régie de l'Association, sur l'état des sommes qu'il a reçues et dépensées pour les missions, depuis le 1er. juin 1838 jusqu'au 1er. juin 1839, aurait dû être faite dans le cours de l'été dernier. Mais l'on a jugé à propos, afin de diminuer les frais de transport, de la retarder jusqu'à ce jour, pour la réunir à celle du rapport sur les missions qui sont secourues par l'Association. Désormais ces deux publications paraîtront dans un même cahier.

This photocopy is made
for research purposes only
and not for publication
without the consent of the
copyright owner.

Acknowledgement must be
given to the
METROPOLITAN TORONTO LIBRARY BOARD
as the source of this copy
in every case where this
photograph is reproduced.

RAPPORT

DU

CONSEIL DE REGIE

De l'Association de la Propagation de la Foi.

LES membres du Conseil se font un devoir de publier, pour la satisfaction des associés, l'état ci-dessous des sommes reçues et dépensées pour le soutien des missions, depuis leur dernier rapport.

Sur la recommandation de Mgr. l'évêque de Québec, ils se sont empressés de voter des secours en faveur de deux nouvelles missions, celles de Blandford et du Saguenay, auxquelles Sa Grandeur désirait procurer une desserte plus régulière pour l'avantage de la population catholique qu'elles renferment.

Ils ont cru entrer dans les vues de tous leurs co-associés en faisant publier à un grand nombre d'exemplaires une notice sur les différentes missions dont le soutien est l'objet de l'Association. Ils ont pensé que la publication de cette notice, qui fait connaître tout le bien qui s'est opéré et que l'on peut opérer dans les missions, contribuerait à entretenir le zèle de ceux qui sont déjà membres de l'Association, et enga-

This photograph is made for research purposes only, and not for reproduction without the consent of the copyright owner.

Acknowledgement must be given to the METROPOLITAN TORONTO LIBRARY BOARD as the source of this copy in every case where this photograph is reproduced.

gerait à le devenir ceux qui n'ont pas encore participé à la bonne œuvre. Ils se proposent de faire publier chaque année les détails qu'ils recevront sur les missions du diocèse, au moins de celles des sauvages, persuadés que cette publication ne pourra que favoriser le but si louable de l'Association.

Ils ont aussi cru devoir faire aux dépens de l'Association les frais d'impression du catéchisme du diocèse, traduit dans la langue des sauvages Sauteux par Mr. Belcourt, l'un des missionnaires de la Rivière-Rouge. Ils ont regardé cette impression comme un moyen efficace de faire connaître les vérités de la religion aux sauvages du territoire du Nord-Ouest, dont quelques-uns sachant lire feront part à leurs frères des connaissances qu'ils auront puisées dans ce livre.

Etat des sommes reçues de chaque paroisse par le trésorier de l'Association, du 1er. juin 1838 au 1er. juin 1839.

DISTRICT DE QUEBEC.

Notre-Dame de Québec.....	£113	15	5
St. Roch de Québec	73	18	7
Notre-Dame des Anges, Hôpital-Général.....	3	18	0
St. Pierre, Ile d'Orléans.....	2	0	1
	£193	12	1

This photograph is made
for research purposes only
and not for reproduction
without the consent of the
copyright owner.

Acknowledgement must be
given to the
METROPOLITAN TORONTO LIBRARY BOARD
as the source of this copy
in every case where this
photograph is reproduced.

Montant de l'autre part,	£193	12	1
St. Laurent, Ile d'Orléans....	8	12	6
St. Jean, do.	5	14	1½
Ste. Famille, do.	2	0	0
Deschambault....	1	5	0
Ecureuils....	4	4	5
St. Augustin....	18	4	9
Ancienne-Lorette, pour 1838 et 1839....	36	12	10
Ste. Foye....	12	1	9½
St. Ambroise....	31	0	0
Charlebourg....	7	0	8½
Beauport....	34	1	8½
Ange-Gardien....	10	7	9½
Château-Richer....	5	8	10½
St. Anne....	2	15	6½
St. Joachim....	4	13	6½
Petite-Rivière....	0	11	5
Baie St. Paul.....	3	11	7½
Eboulemens....	5	6	7
Ile-aux-Coudres....	3	1	2
St. Etienne de la Malbaie....	12	10	0
Lotbinière....	15	0	0
Ste. Croix....	8	4	9
St. Antoine.....	10	13	11
St. Nicolas....	8	18	6
St. Silvestre et St. Giles.....	3	8	1
Pointe-Lévi.....	11	15	4
St. Jean Chrysostôme.....	5	1	3
St. Henri....	13	4	4½
St. Anselme....	2	9	0½
Ste. Marie, Nouvelle-Beauce	1	12	5
	£483	4	1½

This photograph is made
for research purposes only
and not for reproduction
without the consent of the
copyright owner.

Acknowledgment must be
given to the
MUNICIPAL LIBRARY BOARD
as the source of this copy
in every case where this
photograph is reproduced.

Montant de l'autre part,	£483	4	1½
St. Charles.....	1	3	1½
Beaumont....	1	16	7½
St. Michel.....	16	18	0
St. Vallier.....	5	0	0
Berthier.....	1	2	0
St. Pierre, rivière du Sud....	1	5	0
St. François, do.	1	2	0
St. Thomas.....	8	4	0
Ile-aux-Grues.....	6	4	6
Cap St. Ignace....	4	15	4½
Islet.....	15	11	2½
St. Jean Port-Joli....	5	8	0
St. Roch des Aulnets.....	13	8	1
Ste. Anne de la Pocatière....	16	15	7½
Rivière-Ouelle.....	6	2	4½
Kamouraska.....	11	4	9
St. Paschal....	5	4	5½
St. André....	5	19	6
Rivière du Loup....	0	18	2
Cacouna....	2	10	0
Ile-Verte.....	4	10	0
Trois-Pistoles....	15	10	0
St. Simon....	3	12	6
Rimouski.....	4	5	6
Recette du district de Québec,	£641	14	11

DISTRICT DES TROIS-RIVIERES.

Trois-Rivières....	£49	18	6
Nicolet....	19	3	0
	£710	16	5

This photograph is made for research purposes only and not for reproduction without the consent of the copyright owner.

Acknowledgement must be given to the METROPOLITAN TORONTO LIBRARY BOARD as the source of this copy in every case where this photograph is reproduced.

Montant de l'autre part,	£710	16	5
Séminaire de Nicolet....	3	9	0
Rivière du Loup.....	21	5	8
Yamachiche.....	27	0	7
Pointe du Lac....	4	6	0
St. Stanislas....	8	3	0
Ste. Anne....	12	10	0
Sherbrooke.....	3	0	0
Drummondville....	7	5	0
St. David....	8	16	1
Yamaska	10	19	4
St. François du Lac....	19	15	5
Baie du Febvre....	25	18	0
St. Grégoire.....	15	4	0
Gentilly....	2	2	8
St. Pierre les Becquets.....	7	5	0
St. Jean Deschaillons.....	5	10	4
Cap de la Magdeleine.....	1	14	6
Recette du district des Trois-Rivières....	£253	6	1
Recette du district de Québec	641	14	11
Total....	£895	1	0
Balance restant en caisse de l'année dernière....	18	3	10½
Produit de la vente de monnaies sans valeur....	3	14	6
Total en caisse....	£916	19	4½

Sur la balance de £108 4 11 qui restait en caisse le 1 juin 1838, il a fallu retrancher la somme de £90 1 1½ consistant principalement en

This photographic reproduction has been made for research purposes only under the permission of the copyright owner.

Acknowledgement must be given to the METROPOLITAN TORONTO LIBRARY BOARD as the source of this copy in every case where this photograph is reproduced.

coppres n'ayant plus de valeur dans la province; en sorte que cette balance s'est trouvée réduite à £18 3 10½ qui a été augmentée de £3 14 6 par la vente d'une partie de la monnaie dépréciée. Le reste de cette monnaie sera vendu aussitôt que l'occasion s'en présentera, et sera porté sur la recette de l'année prochaine.

Etat des dépenses faites au compte de l'Association, du 1 juin 1838 au 1 juin 1839.

Pour papeterie, &c. - - -	£0	3	1
Pour l'impression de 1000 copies du rapport du Conseil de régie de l'Association,	6	0	0
Pour l'impression de 1700 copies de la notice sur les missions qui sont secourues par l'Association - - -	80	0	0
Pour do. d'une lettre circulaire accompagnant la notice ci-dessus - - - -	0	15	0
Pour l'impression et la reliûre de 300 copies du catéchisme du diocèse traduit en langue sauvage - - -	47	1	0
Sommes allouées à différentes missions du diocèse, suivant les besoins de chaune.			
°. Aux missions de la Rivière-Rouge et autres lieux du territoire du Nord-Ouest, - - - - - -	200	0	0
	£333	19	1

This photograph is made
for research purposes only
and not for reproduction
without the consent of the
copyright owner.

Acknowledgement must be
given to the
METROPOLITAN TORONTO LIBRARY BOARD
as the source of this copy
in every case where this
photograph is reproduced.

Montant de l'autre part,	£333	19	1
2°. A la mission de la Rivière Colombie - - - -	100	0	0
3°. Du lac Abbitibbi, - -	90	0	0
4°. Du St. Maurice, - - -	100	0	0
5°. Du township de Blandford et autres, - - - -	40	0	0
6°. De Sherbrooke, - - -	45	0	0
7°. De Drummondville - -	40	0	0
8°. De Frampton, - - -	20	0	0
9°. Du lac Beauport et de Stoneham, - - - -	12	10	0
10°. De Laval et de Valcartier, - - - - - - -	15	0	0
11°. Du Saguenay, - - -	15	0	0
12°. De l'Isle St. Luc ou Grosse-Isle, - - - -	11	10	0
13°. D'Halifax, - - - -	20	0	0
Total,	£842	19	1

Récapitulation.

Recette de l'année, - -	916	19	4½
Dépense de do. - - -	842	19	1
Balance en caisse le 1 juin 1839,	£74	0	3½

Sur cette balance il y aura à déduire le déficit occasionné par une quantité assez considérable de monnaies n'ayant point cours, qui fait partie de la recette.

Quoique la recette de cette année soit un peu inférieure à celle de l'année dernière, les Membres du Conseil ont lieu d'espérer que celles des années suivantes deviendront plus considérables,

This photograph is made
for research purposes only
and no reproduction
or transmission of the
copyright
must be
given to the
NATIONAL LIBRARY BOARD
of this copy
in every case where this
photograph is reproduced.

à mesure que la connaissance du bien produit par l'Association se répandra parmi les fidèles du diocèse. Ils prennent en conséquence la liberté de recommander instamment à tous les membres de l'Association, et plus particulièrement aux chefs de dizaines de joindre leurs efforts à ceux de Mrs. les Curés, pour engager leurs co-paroissiens à participer à une œuvre qui a opéré de si heureux fruits depuis son établissement.

Québec, 1 août 1839.

PHI. PANET,

Prést. A. P. de la F.

This photograph is made for research purposes only and not for reproduction without the consent of the copyright owner.

Acknowledgement must be given to the
METROPOLITAN TORONTO LIBRARY BOARD
as the source of this copy in every case where this photograph is reproduced.

Mission de la Riviere-rouge.

Mr. Belcourt qui est plus particulièrement chargé du soin des sauvages de cette mission, vint en Canada dans l'automne de 1838, pour régler quelques affaires qui concernaient le bien spirituel de son troupeau, et repartit dans les derniers jours du mois d'avril suivant, pour aller reprendre ses travaux. Il s'embarqua sur un des canots que l'Honorable Compagnie de la Baie d'Hudson envoie, tous les printemps, dans le territoire du Nord-Ouest, et arriva à la Rivière-Rouge le 11 juin, après environ six semaines de voyage, au grand contentement de ses néophytes qui craignaient beaucoup de ne plus le revoir. Nous croyons devoir donner ici quelques extraits d'une lettre que le zélé missionnaire écrivit à Mgr. l'évêque de Québec, quelque temps après son arrivée, pour lui rendre compte de son voyage et de ce qu'il se proposait de faire pour l'avancement de l'œuvre à laquelle il s'est consacré.

Lettre de Mr. Belcourt à Mgr. l'évêque de Québec.

St. Paul des Sauteux, Prairie de Fournier, 3 juillet, 1839.

Monseigneur,

Je m'empresse de vous faire connaître mon heureux retour à ma mission.....

.....

A copy of this
photograph is reproduced
as the source of this
in every case where
photograph is reproduced.

Après mon départ de Québec, le 18 avril dernier, je me rendis à Montréal, et de là à la mission du Lac des Deux-Montagnes, où je résidai jusqu'au 26 après-midi, que je m'embarquai sur un canot avec Mr. George Keith, membre de la Compagnie, homme fort respectable et très-poli, qui me combla d'attentions durant tout le voyage.

Nous eûmes beaucoup à endurer du froid, du vent, de la neige et de la pluie jusqu'au 10 mai, que nous arrivâmes au *Matawang*, sur l'*Ottawa*. J'annonçai à tous les sauvages chrétiens que je vis de place en place qu'ils allaient voir bientôt deux bons missionnaires * qui venaient sur les traces de celui qu'ils pleuraient encore, pour leur enseigner le chemin du bonheur. Les pauvres gens me dirent avec des exclamations de douleur qu'ils avaient appris, pendant l'hiver, la mort de Mr. de Bellefeuille. Ce jour (le 10 mai) nous partîmes par un froid qui congelait l'eau à l'aviron. Cependant quand nous eûmes laissé l'*Ottawa* pour entrer dans une petite rivière qui s'y décharge, nous trouvant vers midi entre de hautes montagnes, passant vers la porte d'une antre appelée *porte de l'enfer*, la chaleur était telle que les sueurs nous tombaient du visage, assis que nous étions, sans faire le moindre exercice qui pût les provoquer. Aussi plusieurs furent-ils affectés en cette occasion d'un rhume qu'ils conservèrent pendant long-temps. Je vis en différens endroits

* Il s'agit ici de MM. Poiré et Moreau qui ont succédé au respectable Mr. de Belle-feuille, dans le soin des missions d'Abbitibbi et autres lieux.

This photograph is made
for research purposes only
and reproduction
without the consent of the
copyright owner must be
obtained from the source
in every case where this
photograph is reproduced.

des sauvages catholiques de ceux qui s'assemblent à l'île *Manitoulin* dans le Lac Huron. * J'eus beaucoup de plaisir à converser avec eux ; car ils me parurent bien fervens. Comme j'ai écrit du Sault Ste. Marie à Votre Grandeur, je ne répèterai rien de notre passage en cet endroit.

En dédoublant la Pointe du Pic, nous rencontrâmes la goëlette le *Poisson-blanc*, qui venait du Fort William ; elle nous salua d'un coup de canon, auquel nous répondîmes par des coups de fusil ; mais il ventait si fort, et les vagues entraient si souvent dans nos canots, que bien loin de penser à l'aborder, nous étions plus préoccupés de trouver un hâvre où nous pussions prendre terre. Nous nous trouvions alors le long de rochers escarpés qui ne nous laissaient aucune espérance de salut si nos canots se fussent emplis. Enfin après quelques instans de crainte nous pûmes rencontrer une baie hospitalière qui nous mit à l'abri des dangers dont nous étions menacés.

A la veille de prendre la traverse des pays plats, nous joignîmes un ministre méthodiste qui avait hiverné, à ne rien faire, à *Michipicoton*, sur le lac Supérieur. Il fut invité à dîner avec nous, et fit pendant le peu de temps que dura le dîner assez pauvre figure ; à dire le vrai je ne lui donnais guères d'encouragement. Son compagnon qui avait passé l'hiver au Fort William où nous arrivâmes la veille de la Fête-Dieu, n'avait pas fait plus de merveilles à Michipicoton. Car

* Cette mission est dans le diocèse de Kingston, Haut-Canada, et est desservie par Mr. J. B. Proulx, prêtre canadien.

The owner of this copy must be found before it can be reproduced.

ayant eu l'imprudence de ridiculiser la foi catholique, la confession, les prêtres, &c. il eut la confusion de se voir parfaitement délaissé, même des sauvages infidèles qui ne voulurent point se faire baptiser par lui, mais qui se firent administrer ce sacrement, le jour de la Pentecôte, au nombre de 30, par Mr. Pierce, prêtre catholique, lequel n'avait pourtant pas l'avantage du ministre qui parlait bien leur langue et n'avait pas besoin d'interprète.

Le lendemain de notre arrivée au Fort William, je fis une instruction en français et en sauvage à un auditoire considérable. Je fus toute l'après-midi occupé à confesser ceux qui s'étaient jusque là confessés par interprète. J'ai eu la consolation de voir beaucoup de personnes pénétrées de la componction la plus vive, venir se jeter à mes pieds, remerciant Dieu de leur avoir envoyé un prêtre capable de les entendre. Sur le point de partir, un sauvage infidèle vint me prier de le baptiser ainsi que sa femme et ses enfans ; mais comme ils n'étaient pas instruits et encore moins éprouvés, je les exhortai à persévérer et à attendre le prêtre, qui était placé par Dieu pour les instruire, lequel avait promis de revenir la semaine suivante. Quoique je visse des sauvages de distance en distance sur notre passage, il ne me fut pas possible de m'arrêter pour leur parler. En arrivant au portage, nécessité par une chute en face du fort du lac La Pluie, j'aperçus un gros camp de sauvages dont plusieurs me reconnurent et vinrent joyeusement me donner la main, comme à un ancien camarade. Après m'être rendu au fort et avoir baptisé les

enfans

is made
es only
tion
of the
must be
LIBRARY BOARD
as the source of this copy
in every case where this
photograph is reproduced.

enfans qui étaient nés depuis que j'y avais passé l'an dernier, je revins au camp. Là j'invitai tous les sauvages à fumer, comme il est d'usage de faire quand on veut les consulter, et ils sortirent de leurs loges pour venir s'asseoir sur l'herbe autour de moi. Lorsque leurs calumets furent tous allumés, je leur parlai avec force de la nécessité de se faire instruire, du malheur qui les menaçait s'ils mouraient dans l'état où ils étaient, et leur fis quelques questions sur ce qu'ils penseraient d'un prêtre qui viendrait parmi eux pour leur montrer à prier. Comme je ne pouvais leur donner le temps de se consulter pour me répondre, un des grands hommes (un des anciens), ayant un collier de griffes d'ours autour du cou, se leva et me dit laconiquement : " Mon ami, je ne puis " te dire ce que ceux-ci qui t'ont entendu comme " moi, pensent, vû que nous ne nous sommes " pas parlé ; mais je veux du moins te dire ce " que je me rappelle, d'après ce que tu viens de " nous dire :—j'étais grand comme celui-ci (mon- " trant un enfant de dix ans) ; j'entendais dire à " mon grand père qui parlait aux autres vieil- " lards : Il y a au Sault (Ste. Marie) des " hommes extraordinaires ; ils sont habillés avec " de longues robes noires, ils sont respectés de " tout le monde ; ils disent toujours de bonnes " choses, consolent et assistent les malheureux ; " ils prêchent des choses qu'on n'a jamais " entendues ; les français les appellent leurs " pères. Mon grand père ajoutait : Vous verrez " vous autres, mes petits enfans, ce que nous " ne verrons pas nous autres, vous verrez ces " hommes ainsi habillés, respectés de tout le " monde et bienfaisans, vous les verrez venir

jusqu'ici,

Library board must be notified of this copy where this is reproduced

" jusqu'ici, et vous les entendrez de vos oreilles. " Voilà ce qu'il disait, mon grand père ; et voilà " que je te vois aujourd'hui, et que je t'entends " de mes oreilles. Quant à nous, nous ne savons " ce que nous ferons, mais ne crains rien de " nous ; tu peux venir si bon te semble ; nous " t'écouterons ; puis nous te dirons alors ce que " nous penserons."

Plus bas dans la rivière du lac La Pluie, à un endroit appelé *Manito*, j'obtins du guide d'être mis un moment à terre, et je parlai de nouveau à un grand nombre de sauvages auxquels je n'avais pas parlé l'an dernier, parcequ'ils étaient ivres. Avant de parler, je les fis fumer, suivant l'usage. Quand j'eus fini mon discours, un des grands hommes me dit : " Tiens, " vois-tu celui-ci ? il a été à la Rivière-Rouge— " Vois-tu encore celui-là ? il a été à la Pointe (sur " le lac Supérieur) ;—tous deux rapportent " qu'ils n'ont point vu de sacs de médecine " chez les *Prians*. Que deviendrons-nous " donc si nous prions ?—il faudra donc nous laisser " mourir, tandis qu'à côté de nous végétera la " racine que le Tout-Puissant dans sa généro- " sité aura faite pour notre guérison ? Non, non, " tant que je pourrai me tenir debout, je ne " rejeterai pas mes médecines. " * Il me fallut le désabuser : ce qui créa une espèce de contestation dans l'assemblée. Enfin un jeune homme remarquable par sa spiritualité se leva et dit : " Mes

* Il est bon d'observer que les sauvages joignent une foule de superstitions à la pratique de la médecine, et que ce sont ces superstitions que les missionnaires leur interdisent.

This photograph is made
for research purposes only
in accordance with the
copyright law.
Acknowledgment must be
made to the LIBRARY BOARD
as the source of this copy
in every case where this
photograph is reproduced.

" amis, est-ce ainsi dans un instant que vous
" voulez décider une affaire semblable ; peut-on
" juger de la prière sans la connaître ; il nous dit
" qu'il ne veut que notre bonheur ; avez vous
" donc peur qu'il nous fasse du bien ? Viens,
" mon ami, quand tu voudras planter ta tente au
" milieu des nôtres, ne crains rien. On saura à
" quoi nous décider quand on t'aura entendu. Ce
" n'est pas dans un moment qu'on pourra tout
" s'entre-dire."

Je ne dois pas passer sous silence un trait qui fera voir qu'au milieu de ce langage d'indifférence de la part de quelques sauvages, il y en a qui désirent devenir chrétiens. Après avoir parlé aux sauvages du lac La Pluie campés devant le fort, l'un d'eux me suivit et me dit : " Mon
" père, (je sais que ceux qui veulent t'écouter
" t'appellent ainsi) : eh bien, mon cœur est
" joyeux de t'avoir entendu. J'ai des enfans, si
" tu veux me faire plaisir et avoir pitié d'eux, tu
" vas les baptiser ; mais ils sont plus bas qu'ici ;
" je vais me rendre d'avance." Je lui répondis affirmativement, et il partit content. Le lendemain de grand matin nous partîmes, et je m'endormis sur le canot si profondément que les cris que fit ce pauvre infidèle, lorsque nous passâmes près du lieu où il demeurait, ne purent me faire sortir de mon sommeil. Comme mes compagnons de voyage n'étaient pas d'humeur à s'arrêter, ils eurent grand soin de ne pas m'éveiller. En apprenant cette circonstance à mon réveil, je fus profondément affligé de n'avoir pas été à même de tenir parole à ce bon sauvage.

photograph is made
purposes only
reproduction
consent of the
must be
copy
this
produced.

La rivière du lac La Pluie est le plus bel endroit qu'on puisse trouver dans cette direction pour former une mission. Le rapide *Manito* est une place charmante, à laquelle les sauvages sont très-attachés, et où ils s'assemblent en grand nombre tous les étés. La pêche de l'esturgeon y est très-abondante. Le sol y est d'une nature excellente, et le climat y est plus doux qu'à la Rivière-Rouge.

Lorsque j'ai passé à l'endroit appelé *Passage du rat,* on m'a assuré que les sauvages du lac des Bois étaient disposés à recevoir favorablement un missionnaire ; mais je n'ai pu les voir. La seule famille que j'aie vue, m'a désigné une place très-propre à la culture, et où les sauvages s'assembleraient volontiers. Ainsi m'ont parlé plus bas dans la rivière *Winipeg* les sauvages de *Wābăssimong*. Il est certain que l'on pourrait faire de bons chrétiens des sauvages qui habitent les lieux par où j'ai passé, si on pouvait les évangéliser.

J'arrivai à la Rivière-Rouge le 11 juin, quelques minutes avant minuit. J'avais peine à me reconnaître, ayant trouvé un monceau de pierres et de cendres à la place d'une maison qui était occupée, avant mon départ, par des tisserandes que Monseigneur l'évêque de Juliopolis avait fait venir du Canada. Sa Grandeur avait abandonné sa maison pour y placer ces pauvres femmes, et s'était logée dans la sacristie de la chapelle. Mgr. apprit, je ne sais comment, que j'étais arrivé, et se leva pour venir me recevoir. Nous nous revîmes avec un sensible plaisir, et nous

graph is made
purposes only.
reproduction
consent of the
owner.

ement must be
LIBRARY BOARD
of this copy
where this
is reproduced.

nous passâmes une partie de la nuit à parler surtout du Canada où se trouvent tant d'ames pieuses qui s'intéressent au succès de nos travaux. Après avoir passé une journée avec mon évêque, je partis pour ma mission, où je ne trouvai qu'un petit nombre de mes néophytes. Dès-qu'ils me virent de loin, ils firent sonner la cloche de la chapelle où ils s'assemblèrent dans un instant. Après quelques prières faites en commun pour remercier Dieu de la protection qu'il m'avait accordée pendant mon voyage, suivies d'un mot d'édification que je leur adressai, je me rendis à ma maison où ils vinrent me témoigner toute la satisfaction qu'ils éprouvaient de me voir de retour au milieu d'eux.

Mes autres néophytes étant allés dans les prairies avec les chasseurs du bœuf sauvage, j'attendrai leur retour pour faire à tous la lecture de la lettre paternelle que vous leur avez adressée, et je vous ferai part, à la première occasion, des réflexions qu'elle aura fait naître en eux. Je me propose de faire une mission, dans le cours de l'automne, chez les sauvages de la rivière du *Cygne*, de la rivière au *Castor* et autres endroits, à environ 100 lieues de ma résidence, pendant que les sauvages seront à leur second voyage dans les prairies. Je sais qu'il y a du bien à faire de ce côté-là.

Depuis que je suis arrivé, plusieurs infidèles sont venus se jeter à mes pieds pour demander ma bénédiction. Ils sont tous joyeux de me revoir. J'ai vu hier un vieillard infidèle arrivant d'un endroit qui est à 13 jours de marche d'ici.

Microfilm by Toronto Library Board

Permission to make only one copy of this photograph must be given to the Toronto Library Board as the source of this copy in every case where this photograph is reproduced.

Il paraît bien disposé à se faire chrétien. Il doit m'amener pour être baptisés ceux de ses enfans qui sont en bas âge.

. . . . . .

J'ai l'honneur d'être avec respect et reconnaissance,

Monseigneur,

Votre très humble et

Obéissant serviteur,

G. A. Belcourt, Ptre.

Mgr. l'évêque de Juliopolis, qui s'intéresse à tout ce qui peut contribuer à la prospérité des colons de la Rivière-Rouge, avait fait venir deux tisserandes du Canada, et les avait établies à *la Fourche*, poste principal de la mission, pour qu'elles enseignâssent leur art aux jeunes filles de la colonie. Il leur avait fait bâtir une maison spacieuse en bois où elles réunissaient tous les jours les élèves auxquelles elles donnaient des leçons. Malheureusement un incendie éclata dans cette maison le 26 mars dernier, et la consuma en un clin-d'œil ; les tisserandes et leurs élèves n'eurent que le temps de se sauver avec les seuls vêtemens qu'elles avaient alors sur elles, bien que le feu eût pris au milieu du jour ; en sorte que tous les instrumens dont elles se servaient pour faire de la toile, pour carder et filer

This photograph is made
for research purposes only,
and must be
not be copied or
reproduced.

la laine, sont devenus la proie des flammes. Le respectable prélat, malgré ce malheur, n'a pas perdu courage; et, avec l'aide de la Compagnie, il a pu remettre sur pied son école d'industrie, qu'il a établie dans sa propre maison. En attendant que la maison incendiée soit remplacée, il s'est réfugié dans la sacristie de l'ancienne chapelle, qui est en bien mauvais ordre, et où il a dû demeurer jusqu'à la fin de l'automne. Il se proposait de faire mettre la sacristie de la nouvelle église en état de lui fournir un logement un peu moins incommode pour la saison de l'hiver. L'achèvement de cette église a été retardée par suite de l'accident dont il vient d'être question. Les portes et les fenêtres de l'édifice, qui, en attendant qu'on les mît à leur place, étaient conservées dans une partie de la maison occupée par les tisserandes, ayant aussi été la proie des flammes, il a fallu en faire faire de nouvelles, et recommencer des dépenses qui se présentaient bien mal à propos pour les moyens du pauvre évêque. Sa Grandeur espérait pouvoir célébrer le service divin dans son église, à l'entrée de l'hiver que nous venons de commencer.

Mission de la Colombie.

La Notice présentée à l'Association, l'an dernier, ne pouvait qu'annoncer le départ de MM. Blanchet et Demers pour cette vaste portion du territoire britannique située au-delà des Mon-

This photograph is made
available for research purposes only
in accordance with the
copyright laws. Acknowledgment must be
given to the
METROPOLITAN TORONTO LIBRARY BOARD
as the source of this copy,
in every case where this
photograph is reproduced.

tagnes-Rocheuses, et habitée par une foule de tribus sauvages auxquelles la foi n'avait jamais encore été prêchée. Nous avons maintenant la satisfaction de pouvoir donner sur cette mission quelques détails édifians que ces zélés missionnaires ont transmis à Monseigneur l'évêque de Québec depuis leur arrivée.

Mr. Blanchet partit de Montréal le 3 mai 1838. Il devait passer par la mission de la Rivière-Rouge, pour y prendre les conseils de Mgr. de Juliopolis, et emmener avec lui Mr. Demers, qui s'y était rendu dès le printemps précédent. Les 700 lieues de Montréal à la Rivière-Rouge furent parcourues en 33 jours sur l'un des canots de l'Honorable Compagnie de la Baie d'Hudson, dont le gouverneur, les associés et les commis ne cessent de combler d'égards et de politesses tous nos missionnaires. On sait combien est pénible cette manière de voyager. Passer les jours et quelquefois les nuits entières assis dans une posture gênante; essuyer l'inclémence des saisons, les coups de vent, les pluies à verse; sauter des rapides sans nombre, souvent au péril de sa vie; ou bien faire à pied de longs portages à travers les bois, les roches, les marécages; camper en plein air dans des lieux froids et humides; dévorer à la hâte une nourriture chétive et mal accommodée; ne se reposer dans les différens postes où les sauvages s'arrêtent, que par l'administration des sacremens, la visite des malades, les exhortations aux pécheurs d'habitude: voilà en résumé la vie des missionnaires en route pour les pays du Nord-Ouest.

This photograph is made
for research purposes only
and reproduction
is prohibited

Au fond du lac *La Pluie*, à 545 lieues de ntréal, M. Blanchet rencontra le digne mis- naire des *Sauteux*, Mr. Belcourt, qui par- rait les campemens des sauvages de cette na- . Le 5 juin, le canot traversa le lac Winni- , et remonta la Rivière-Rouge jusqu'à St. iface, chef-lieu de la mission, où se trou- nt Mgr. Provencher, Mr. Thibault et Mr. ners. Deux jours après arriva Mr. Poiré, *la prairie du Cheval-Blanc*, et le 14, Mr. court, de retour du lac *La Pluie*. Mr. é fut obligé de repartir, le 18, pour accom- ner une *brigade* ou caravane de 8 à 9 cents ures allant à la chasse du bœuf sauvage. *

est plus aisé de sentir que d'exprimer quels ent être les émotions, la joie, les souvenirs, les rances de cette réunion de fervens ouvriers s la vigne du Seigneur : réunion la plus nom- se qu'eussent encore vue les habitans de contrées lointaines. Le grain de sénevé com- nçait à se montrer sous l'aspect d'un arbre vi- reux qui déjà couvrait de son ombre une mul- le d'ames retirées des ténèbres de l'infidélité ransportées dans le royaume de Dieu : fruits ieux du zèle évangélique ! heureux présage e moisson bien plus abondante qui reste à eillir !

près un séjour de cinq semaines dans les rens postes qui dépendent de la mission de la

---

MM. Belcourt et Poiré descendirent en Canada quelques se- es après cette entrevue. Nous avons vu que le premier est rné à la Rivière-Rouge ;—le second est maintenant curé de la e-Lévi, ayant en outre sous ses soins la mission d'Abbitibbi.

as the source of the
in every case where this
photograph is reproduced.

Rivière-Rouge, MM. Blanchet et Demers se mirent en chemin, le 10 juillet, pour le lieu de leur destination, après avoir fait chanter une grand'messe en l'honneur de Ste. Anne, pour demander la bénédiction du ciel sur leur voyage. Il s'agissait de pénétrer dans des pays que jamais prêtre catholique n'avait encore visités. Rivières, lacs, montagnes, prairies, forêts, côtes de la Colombie, vous allez retentir des louanges du saint nom de Jésus ; la croix va s'élever de rive en rive sur un espace de 1000 lieues qui reste à parcourir par nos deux apôtres ; et la parole de celui qui a dit que ce signe adorable " attirerait " à lui tous les hommes," va se vérifier à l'égard des pauvres tribus errantes vers lesquelles ils sont envoyés.

De St. Boniface, nos missionnaires se rendirent d'abord, en sept jours, par une navigation en berge assez périlleuse, à *Norway-House*, petit fort situé à 134 lieues de là et à 10 lieues du lac Winnipeg. On eut l'obligeance de leur donner pour logement et pour chapelle les appartemens destinés au gouverneur de la Compagnie. Ils y passèrent huit jours, occupés à célébrer la sainte messe, à distribuer des catéchismes, à baptiser les enfans et quelques adultes, à instruire et à exhorter les blancs et les sauvages du fort. Ils y firent deux mariages. Le dimanche, il y eut grand'messe, vêpres et deux instructions, auxquels assistèrent plusieurs associés et commis de la Compagnie. Pendant ce délai de huit jours, divers petits pelotons de voyageurs arrivèrent à *Norway-House*, d'où ils devaient partir ensemble pour aller traverser les Montagnes-Rocheuses.

This
by
the
Metropolitan Toronto Library Board
must be
given to the
METROPOLITAN TORONTO LIBRARY BOARD
as the source of this copy
in every case where this
photograph is reproduced.

e 26 juillet, tout étant disposé, la brigade réunie mmença à défiler, sous les ordres de John owand, écuyer, un des membres de la Comgnie, dont nos missionnaires n'oublieront jamais s attentions, les bons traitemens et les efforts nstans pour leur adoucir les fatigues et les pritions de la route. Cette brigade se composait 11 berges, montées par un grand nombre engagés, de femmes et d'enfans, et chargées de archandises. Au nombre des voyageurs se ouvaient MM. Banks et Wallace, botanistes, voyés d'Angleterre par une société scientique.

Le 5 août, jour de dimanche, la brigade atteit le fort *Constant*, sur la rive droite de la ière *Saskatchawan*. Elle avait fait 93 lieues, a rame, à la perche, à la voile, à la *ligne* ; ant eu à décharger plusieurs fois les berges aux incipaux portages. Nos missionnaires avaient ptisé en chemin un enfant qui mourut une heure rès. La messe ayant été célébrée ce jour-là en ésence des *Cris*, sauvages des environs, qui rurent très-bien disposés à recevoir le grain de parole de Dieu, ils repartirent aussitôt, et se ndirent, le 7, au fort *Cumberland*, à 36 lieues fort Constant, et, le 18, au fort *Carleton*, à lieues du précédent, où il y eut 32 baptêmes 7 mariages. Au nombre des baptisés fut la mille de Mr. Patrick Small, bourgeois du u, composée de huit personnes dont cinq ultes. Au fort *Pitt*, situé à 87 lieues plus n, il y eut 11 baptêmes ; et 39, dont 5 d'altes, outre trois mariages, au fort *Edmonds-n*. Ce dernier fort, où ils arrivèrent, le 6

This copy
from
photograph is reproduced.

septembre, est à 101 lieues du fort *Pitt*, au milieu des *Cris*, et serait très propre à devenir une station pour un missionnaire qui entendrait la langue de ces sauvages. En attendant, un prêtre pourrait, dans la saison de l'été, se rendre à cheval, à travers les prairies, de la Rivière-Rouge au fort Carleton en quinze jours, et en douze jours de ce poste à celui d'Edmonston, arrêtant quelque temps à chaque fort le long du chemin. Sa visite ferait un bien inestimable aux employés de la Compagnie et aux pauvres sauvages avec lesquels ceux-ci font la traite des pelleteries. Le 9 septembre, il y eut au fort Edmonston messe et vêpres solennelles et deux instructions. Le 10, avant de partir, nos missionnaires bénirent et plantèrent une croix : ce qu'ils firent, au reste, tout le long de la route, aux endroits où ils avaient célébré les saints mystères, soit près des forts, soit sur la grève, soit sur la route par terre.

Nos missionnaires avaient suivi depuis six semaines le cours tortueux de la Saskatchawan. Il fallut maintenant le quitter et changer la flotille en une caravane de 66 chevaux, pour gagner par terre, à travers forêts, bourbiers, prairies, rivières, ravins et chaussées de castors, le fort ou portage *Assiniboine* sur l'*Athabasca*, distance de 34 lieues, qui coûta cinq jours d'une marche fatigante et périlleuse. Le 16 septembre, ils s'éloignèrent du fort *Assiniboine*, et commencèrent à lutter contre les rapides et les écueils de l'Athabasca. Le 28, ils virent pour la première fois la masse imposante des Montagnes-Rocheuses, dont les plus hautes sommités sont couvertes de neiges perpétuelles. Le 2 octobre, ils avaient pénétré jusqu'à *Jasper's House*, situé

This photograph is made
for research purposes only,
reproduction
of the
contents must be
LIBRARY BOARD
of this copy
where this
photograph is reproduced.

à 4 lieues en dedans des Montagnes-Rocheuses, et à 92 du fort Assiniboine. Il y eut 35 baptêmes, dont le plus grand nombre étaient d'enfans métis qui leur furent apportés du fort Edmonston à travers les bois par des *gens libres* * qui ne s'étaient pas trouvés à ce poste lors du passage des missionnaires. Le 5, nouveau départ en caravane sur 72 chevaux plus incommodes et plus mal-domptés que les premiers. Ces animaux prenaient aisément l'épouvante, semaient de tous côtés et cavaliers et charges, et s'élançaient au milieu du bois, ou couraient s'enfoncer dans les marécages. Au passage des rivières, on les faisait traverser à la nage ; et le bagage se transportait sur des radeaux. Il y eut des journées de 25 traverses. Arrivés au point le plus élevé de la route, nos missionnaires y offrirent le saint sacrifice au Dieu tout-puissant et miséricordieux qui les avait jusque-là si singulièrement favorisés, pour implorer de nouveau sa protection et la rémission des péchés commis pendant le voyage. Ce jour, 10 octobre, ils passèrent plusieurs glaciers et bancs de neige. Ils étaient à 700 lieues de la Rivière-Rouge et à 1400 de Montréal. La route suit un défilé large d'une demi-lieue, d'une pente assez raide, entre deux cimes élevées de 17 à 18 milles pieds au-dessus du niveau de la mer. Des rochers énormes qui s'en détachent semblent menacer à chaque instant d'écraser le voyageur qui a le courage de les contempler. Sur l'autre versant la descente a,

* On appelle *gens libres* ceux qui ayant fini leur engagement avec la Compagnie se sont établis dans le pays.

This photograph is made
for research purposes only
and not for reproduction
without the consent of the
copyright owner.

Acknowledgement must be
given to the
Provincial Archives
as the source of this copy
in every case where this
photograph is reproduced.

s'il est possible, encore plus de dangers et d'embarras que la montée.

Le 13 octobre au soir, nos missionnaires étaient au *campement* des berges, à 41 lieues de Jasper's House. Devant leurs yeux le fleuve Colombie roulait ses eaux gonflées, remplies de rapides, de *dalles*,* de remours, de courans, leur offrant plus de dangers que toutes les rivières sur lesquelles ils avaient vogué depuis leur départ de Montréal. Deux berges (c'était le nombre envoyé, chaque année, de Colville) les y attendaient. Cette fois, quatre auraient à peine suffi. On prit le parti de laisser en arrière un tiers des voyageurs et du bagage, et de leur envoyer une berge du poste suivant.

Les berges chargées, et la prière faite sur la grève, nos missionnaires avant de s'embarquer serrèrent la main à des compagnons de voyage qu'ils quittaient, hélas! pour ne plus revoir. C'était le 14 octobre; le 15, ils sautèrent sans accident la fameuse *dalle des morts*, qui n'a que trois perches de largeur, et de rapide en rapide ils se rendirent, le 16 au matin, à la *maison des lacs*, à 55 lieues du campement des berges. Sans perdre de temps l'on déchargea une des berges, et on l'expédia pour aller au secours de la *brigade* qui était restée au poste précédent. La *maison des lacs* était en construction: ce qui

* On appelle *dalles* des passages très resserrés d'un fleuve ou d'une rivière par lesquels les eaux s'échappent avec beaucoup de rapidité. Le fleuve Colombie en renferme un grand nombre, dont la plupart sont bordées de colonnes basaltiques.

This photograph is made
for research purposes only
without the consent of the

igea les missionnaires à camper sous une tente
nme à l'ordinaire. Huit jours s'écoulèrent
s nouvelles....de noirs pressentimens s'em-
rèrent peu à peu de tous les cœurs....Enfin,
24, au sortir de la messe, l'on vit venir de loin
berge à demi brisée....c'était bien celle
on avait envoyée. On n'entendait point le
nt joyeux de l'arrivée aux postes..... Les
nmes tenaient tristement à la main des rames
ils semblaient n'avoir pas la force de remuer.
approchent; on accourt au rivage; et la déso-
on se répand parmi les voyageurs. Cette
ge avait fait naufrage, et de 26 personnes
elle portait 12 avaient péri! Trop chargée et
embarassée elle avait d'abord empli à la
lle des morts. On réussit à la vider, mais
pièces qu'elle contenait restèrent imbibées
au. On la poussa au large, et des premiers
lis elle emplit de nouveau. Dans cet instant
ique on pouvait encore gagner terre dans le
ours qui se trouvait au pied de la *dalle*; on
était plus qu'à une petite distance. Les
nmes avaient voulu se lever pour se jeter en
nt: le guide avait réussi à les arrêter. Les
mes, les enfans criaient, tous étaient glacés
ffroi.... Tout-à-coup Mr. Wallace se lève,
son habit, met le pied sur le bord de la berge,
s'élance à l'eau avec sa femme, en criant:
urage, mes amis....La berge perd son équi-
le, elle verse, et tous sont précipités au mi-
des flots! Les noms de ceux qui périrent
t Mr. Banks, Mr. Wallace et sa jeune épouse,
. Leblanc, de la Rivière-Rouge, homme fort
pectable, qui s'était engagé comme menuisier
service de la Compagnie, et trois de ses en-

This photograph is made
for research purposes only
and not for reproduction
without the consent of the
owner of this copy
wherever this
is reproduced.

fans ; Jean-Baptiste Laliberté, métis, aussi de la Rivière-Rouge, Fabien Vital, de Lachine, près de Montréal, Kenneth McDonald, et deux enfans d'André Chalifour, guide de la berge.

Ceux qui réussirent à se sauver sont : André Chalifour, sa femme et son troisième enfant, Joseph, sauvage Iroquois, Charles Bélanger, Edouard Alain, Hilaire Guilbault, Jean-Baptiste Montreuil, Pierre Corbin, Pierre Deschamps, John McLeod, Allen Morrisson, Mde. Leblanc et un de ses enfans.

Pendant les 17 jours de *dégras* à *la maison des lacs*, nos missionnaires avaient fait 17 baptêmes, un mariage et donné la sépulture à trois des enfans naufragés ; les corps des autres personnes noyées ne purent être retrouvés.

Le 3 novembre, les voyageurs se remirent en route, avec les deux mêmes berges, et sur les mêmes eaux qui tenaient encore engloutis neuf de leurs compagnons. Le 6 au matin, ils arrivèrent au fort *Colville*, ayant fait 72 lieues, dont 17 était la longueur d'un lac situé près du poste où ls avaient fait un si long et si douloureux séjour. Ayant fait 19 baptêmes, et célébré plusieurs fois a sainte messe en présence de chefs des sauvages, qui y assistèrent avec autant de respect que s'ils avaient été de fervens chrétiens, les nissionnaires partirent le 10 novembre, et, le 13, agnèrent à travers un grand nombre de rapides, e *dalles* et de portages, le fort *Okanagan*, 64 lieues du fort Colville ; le 18, celui des *Nez Percés* ou *Wallawalla*, à 65 lieues du

This photograph is made
for research purposes only,
and not for reproduction
without the consent of the
copyright owner.
Acknowledgement must be
given to the
McGill University LIBRARY
as the source of this copy
in every case where this
photograph is reproduced.

Okanaghan, et, le 24, le fort *Vancouver*, si-
à 86 lieues du fort précédent, à 400 du
met des Montagnes-Rocheuses, et à 1,756
Montréal. Ils avaient fait encore 17
èmes dans les deux derniers postes. Sur
étendue de 170 lieues au-delà du fort Col-
le bois avait fait place à de vastes prairies
ueuses; la neige couvrait la grève; un froid
degrés de Réaumur se faisait sentir. Au-
us de Wallawalla les bords de la Colombie
des montagnes, des collines, des rochers,
buttes de sable, qui ne permettent pas à
ie de s'étendre.

endus au fort Vancouver, nos missionnaires
nt accueillis avec une extrême bienveillance
James Douglas, écuyer, commandant de tous
tablissemens de la Compagnie à l'ouest des
tagnes-Rocheuses, pendant l'absence du
teur McLaughlin. Ce monsieur, qui leur
déjà préparé leur logement, s'empressa de
voir à leur nourriture, et de leur procurer
es les facilités possibles pour l'exercice de
ministère.

insi s'acheva cette longue et périlleuse course
avait duré près de sept mois depuis le départ
Montréal. Il n'est pas besoin de dire que le
mier soin de nos missionnaires fut de rendre au
neur des actions de grâces solennelles de
heureuse arrivée à leur destination. Ils
nt à peine le temps de se reposer quelques
s, et ils se livrèrent ensuite avec ardeur à
vre de la conversion des chrétiens et des
èles de ces pays. Mais laissons ces nou-

This photograph is made
for research purposes only
and not for reproduction
without the consent of the
copyright owner.

Acknowledgment must be
given to the
Archives nationales du Québec
as the source of this copy
in every case
photograph is reproduced.

veaux apôtres nous donner eux-mêmes les détails de leurs premiers travaux.

« Par suite des arrangemens pris entre Mgr. l'évêque de Juliopolis et George Simpson, écuyer, gouverneur de l'Honorable Compagnie de la Baie d'Hudson, la principale station des missionnaires avait été fixée à l'établissement de *Cowlitz*, sur la rivière de ce nom ; parce qu'il ne se trouve pas, comme celui de Walamette, dont la population est plus considérable, sur le terrein dont la Grande-Bretagne et les Etats-Unis se disputent la propriété. Ce poste est à 30 lieues de Vancouver. Le 12 décembre, Mr. Blanchet partit pour aller ouvrir cette mission, où il trouva quelques canadiens, autrefois employés au service de la Compagnie, dont il fallait entendre les confessions, réhabiliter les mariages, et baptiser les enfans. Après quelques jours passés a ces exercices, il prit possession, pour l'usage de la mission, d'une belle ferme de 600 arpens, composée presqu'entièrement de prairies et de terres faciles à défricher, avec quelques lisières de bois. On y construit une chapelle-presbytère de 45 pieds sur 30. Les colons se montrent contens et heureux de voir les missionnaires s'établir au milieu d'eux. Un d'entre eux, nommé Faillant, qui sait lire, enseigne le catéchisme et les prières aux femmes et aux enfans. Sept baptêmes ont été faits ; il reste encore de grands enfans à instruire et à baptiser, sans compter les femmes. Tout le canton est très-propre à recevoir des colons ; le climat est

This photograph is made
for research purposes only,
and not for reproduction
without the consent of the
copyright owner.

Acknowledgment must be
given to the
METROPOLITAN TORONTO LIBRARY BOARD
as the source of this copy
in every case where this
photograph is reproduced.

le sol fertile, le foin, le gibier, la pêche, ans. Sur sa route, Mr. Blanchet visita ies campemens de sauvages, pour leur cer l'arrivée des *robes noires*, et leur par interprête des vérités du salut. Ces es gens lui témoignèrent un grand désir éclairés.

Le mois de janvier fut employé à faire une n à l'établissement de Walamette, sur la de ce nom, au sud de la Colombie, à 22 de Vancouver. Les bons habitans ca- ns de ce poste étaient venus au-devant des nnaires, qu'ils auraient bien voulu engager er parmi eux. Dans cet espoir ils avaient ne chapelle-presbytère de 70 pieds sur 30.

La première messe fut dite à Walamette le vier 1839, en présence des canadiens ras- és, de leurs femmes et de leurs enfans. beau jour pour eux! Déjà au premier du missionnaire l'on s'était préparé à la ré- ation des mariages. Les commandemens ieu et de l'église furent publiés, ainsi que le du saint concile de Trente sur le ma- et les lettres de l'évêque, leur premier ur, qui avait entendu leur voix et leur ait de si précieux secours pour les faire du péché, et les réconcilier avec Dieu!.... eut émotion de part et d'autre. C'était ur si grand pour eux et pour leurs femmes! ux qui n'avaient pas vu de prêtres, depuis et 40 ans; pour les femmes qui voyaient ceux que leurs maris leur avaient annoncés long-temps! Quels doux sentimens

This photograph is
for research
purposes only
with the
copyright owner's
permission.
Any other use of this copy
is prohibited.
Where this
is reproduced.

n'éprouvaient-ils pas de se voir au pied d'un autel, d'une croix, en face d'un prêtre !....Les pauvres Canadiens, dans le désir de faire instruire leurs femmes et leurs enfans et de ne leur laisser perdre aucune instruction, voulurent qu'ils s'éloignassent de leurs maisons pour aller demeurer auprès de la chapelle, sous des tentes ou dans des loges, pendant tout le temps de la mission. Les loges étaient particulièrement pour les femmes, les filles et les enfans ; les hommes allaient à leurs maisons de temps à autre, pour empêcher la dissipation de leurs grains par leurs engagés ou esclaves sauvages. Les plus éloignés restaient plusieurs jours à la chapelle, couchant dans la grande salle.

" La récitation des prières commençait après la messe et se continuait jusqu'à midi ; et elle recommençait ensuite à une heure de l'après-midi, pour finir à 4. Une partie du temps était employée à expliquer le symbole et les grandes vérités de la religion. Mais ces femmes, ces enfans n'entendaient pas tous le français ; et qui plus est, il y avait diversité de langage parmi les femmes, suivant la différence des pays, des lieux d'où elles venaient ; les unes parlant la langue des sauvages appelés *Têtes plates* qui habitent le voisinage du fort Colville, les autres celle des *Tchinouk* qui demeurent vers le bas de la rivière Colombie. Il fallait donc deux interprètes pour transmettre la parole du missionnaire aux personnes que l'on voulait instruire. Le temps des instructions a duré trois semaines, pendant lesquelles un bon nombre de femmes et encore plus d'enfans ont appris le signe de la croix, l'offrande du cœur à Dieu, le *Pater*, l'*Ave*

This photograph is made
for research purposes only,
and not for reproduction
without the consent of the
copyright owner.

Acknowledgement must be
given to the
NEWFOUNDLAND PROVINCIAL LIBRARY BOARD
as the source of this copy
in every case where this
photograph is reproduced.

le *Credo* dans leur langue. Les hommes eux-êmes se sont raffermis dans leurs prières, que plupart cependant avaient retenues d'une ma-ère surprenante.

" Le soir, se faisaient la prière, des lectures de té ou la narration de traits édifians, le chant s cantiques, la récitation des réponses de la sse. Le missionnaire profitait de ce temps ur donner des leçons de lecture en français, à elques jeunes gens dont la plupart savaient à lire en anglais. Deux d'entre eux dans pace d'un mois ont fait assez de progrès pour et apprendre seuls leurs prières et le cate-isme en français. Faute de maître d'école, le nsionnaire se trouve obligé d'être à tout, en endant de meilleures circonstances. Les en-s qui sont en état de lire en français seront grand avantage à la mission, pendant l'ab-ce du prêtre.

" La providence ayant permis que plusieurs nes gens aient reçu un peu d'instruction en glais, il sera très-facile de leur apprendre à lire français. Il se trouve à Walamette un jeune çais, de 25 ans, nommé Pierre Stanislas quet, né au Havre-de-Grâce, et parti à 11 de son pays, pour aller sur la mer. Ce jeune me sachant lire passablement, a été fort au missionnaire pour faire réciter les prières dant que celui-ci entendait les confessions. Il enseigner le catéchisme et la lecture en sence du missionnaire.

This photograph is made
for research purposes only
and not for reproduction
without the consent of
copyright owner.

" Après trois semaines d'instruction, le missionnaire a fait les baptêmes et les mariages des adultes. 25 femmes sauvages ont reçu le baptême avec d'excellentes dispositions, et ont été mariées. Une pauvre *sauvagesse*, à l'article de la mort, a été instruite et ondoyée ; elle est morte deux jours après. Un vieux sauvage malade en danger et une jeune sauvagesse dans le même état, ont reçu le baptême : la jeune fille est morte deux jours après ; le vieillard n'a pas tardé à la suivre. Tous deux ont été enterrés dans le cimetière. Faute de missionnaire que seraient devenus ces malheureux infidèles ? En un mot, dans l'espace d'un mois, le missionnaire a fait 74 baptêmes, 25 mariages, entendu les confessions de tous les adultes, même de ceux qui n'avaient pas encore reçu le baptême, pour les accoutumer à cet exercice. Un mariage fait sans la certitude que la première femme du mari fut morte en Canada, a été cassé, et la séparation ordonnée et obtenue.

" Un autel a été élevé dans la chapelle, dont la nef est séparée du sanctuaire par une balustrade. Une croix surmonte le pignon de la chapelle : une autre a été plantée au milieu d'un cimetière qui a été entourré d'une bonne clôture en piquets : une jolie porte orne l'entrée de ce cimetière. De petites croix de bois ont été bénites pour être placées dans chaque maison. Les premiers couplets de six cantiques ont été appris, et les enfans, les femmes et les hommes les ont chantés à plusieurs reprises, et toujours avec un nouveau goût et un nouvel attrait, pendant que le missionnaire célébrait la sainte messe.

This
copyright owner.

s cantiques doivent être chantés dans les fa-
les aux prières du matin et du soir. Les
ssionnaires se félicitent d'avoir établi cette
tique qui a eu d'heureux résultats, même dès
r arrivée à Vancouver.

' Mr. Blanchet a visité tous les établissemens
la Rivière Wallamette, et partout il a été ac-
illi avec les plus grandes démonstrations de
par les colons, qui ne pouvaient exprimer
nbien ils se sentaient heureux de recevoir enfin
secours de la religion dont ils étaient privés
uis si long-temps. Avant de partir il prit pos-
sion du terrein destiné à l'usage de la mission,
uel est de 31 arpens de front sur 147 de
fondeur, principalement composé de prairies
iles.

' A Vancouver, le catéchisme ou plutôt la
itation des prières, accompagnée d'avis et
astructions, a commencé dès le cinquième jour
ès l'arrivée des missionnaires. Ceux-ci firent
isite du village, prirent les noms des habi-
s catholiques, et s'assurèrent du nombre
ommes et de femmes à séparer avant de
céder à la réhabilitation des mariages. Avec
la patience, de la fermeté, du zèle, et avec le
ours du commandant, ils parvinrent à surmon-
la plupart des difficultés.

' Dès la première semaine, les missionnaires
fait la prière du soir en commun, et se pro-
sent de continuer cette bonne pratique. Après la
ère on fait une lecture suivie du chant de
lques cantiques. Les gens savent déjà l'air

et le premier couplet de cinquante cantiques. Les hommes forment un chœur ; les femmes, les filles et les enfans en forment un autre, et chaque chœur chante alternativement. Plusieurs fois les messieurs et les dames du Fort se sont rendus à ces pieuses réunions pour entendre l'harmonie des cantiques que l'on y chantait. Les sauvages n'ont pas été les derniers à s'y présenter. Mr. Demers a pu se mettre au fait en peu de temps d'un certain langage appelé *jargon* * dans le pays, au moyen duquel il a commencé à les instruire. On fait deux catéchismes aux sauvages par jour, un l'avant midi et l'autre le soir. Le 20 février, il ne se trouvait pas moins de 150 sauvages à la prière du soir, et leur nombre ne peut manquer d'augmenter encore. Il se fait ordinairement deux catéchismes par jour en français, l'un aux femmes et aux petites filles du Fort, dont plusieurs savent assez bien les prières pour pouvoir réciter le chapelet. La pratique de cette dévotion en l'honneur de la sainte mère de Dieu a été commencée à la Colombie dès les premiers jours après l'arrivée des missionnaires, et donne les plus grands sujets d'espérance pour l'heureux succès de la mission. Mr. Demers a déjà distribué près de 50 chapelets. L'autre catéchisme se fait aux femmes et aux enfans du dehors; 60 femmes et filles, et 18 petits garçons le fréquentent. Pendant que Mr. Demers instruit les sauvages le soir, Mr. Blanchet instruit les canadiens qui sont occupés tout le jour au travail, et montre aux jeunes

* On trouvera plus bas l'explication de ce qu'on entend par le *jargon* dont il est ici question.

This photo[illegible] only
for research [illegible] the
and not [illegible] be
without the [illegible]
copyright [illegible]
Acknowled[illegible]
given to [illegible]
[illegible] copy
as the source [illegible] this
in every case [illegible]
photograph is reproduced.

ens à lire en français, la plupart le pouant déjà faire en anglais. Deux d'entre eux ont en état de l'aider à enseigner la récitation des rières et la lecture à leurs compagnons. Mr. Blanchet leur montre aussi les réponses de la esse, ainsi que le plain-chant. C'est après es exercices qui se prolongent jusqu'a 9 heures u soir que les missionnaires entendent les conessions des gens de travail à qui leurs occupaions ne permettent pas de se présenter dans le ours de la journée. Il est aisé de voir qu'ils ne ont pas désœuvrés.

" Il a été fait au fort Vancouver 41 baptêmes, ont 24 de femmes mariées à des employés ou ngagés de la Compagnie. Deux de ces emmes étaient en danger de mort, et sont mortes n effet peu de temps après.

" Le fort Vancouver est situé au nord de la Colombie, à 33 lieues de la mer Pacifique, dans ne prairie de quelques cents arpens, environnée l'une épaisse forêt. Ce fort renferme 76 canadiens engagés au service de l'établissement. Dans le voisinage habite une population sauvage l'environ 300 ames. Depuis 14 ans que le Dr. McLaughlin, dont le nom est mentionné plus naut, en est gouverneur, il a rendu les services les plus importans, sous le rapport religieux, aux canadiens qui y sont employés. C'est lui qui leur faisait la prière le dimanche. Dans une école soutenue à ses frais, l'on enseignait par ses ordres les prières et le catéchisme en français, le dimanche et la semaine, aux femmes et aux enfans des catholiques : il y encourageait aussi le

chant des cantiques, aidé en cela par sa dame et sa demoiselle, auxquelles cet exercice plaisait beaucoup. Il faisait lui-même, tous les huit jours, l'examen de cette école qui a formé plusieurs élèves fort capables. C'est à cet homme précieux que la religion doit tout ce que les missionnaires ont trouvé de bien à Vancouver, comme les canadiens de Wallamette et de Cowlitz lui sont redevables de tous les avantages temporels dont ils jouissent. A l'arrivée des missionnaires, Mr. McLaughlin était absent : il était parti huit mois auparavant pour le Canada où réside la plupart des membres de sa famille, pour passer de là en Angleterre où l'appelaient les affaires de la Compagnie. Il doit revenir avant la fin de l'année, pour reprendre le commandement de son poste. *

" La Compagnie possède 28 établissemens à ouest des Montagnes-Rocheuses pour la traite e la pelleterie avec les sauvages. Trois cent ancs, presque tous catholiques, sont employés au rvice de ces établissemens. Ce nombre joint à lui des colons de Cowlitz et de Walamette et quelques gens libres qui font la chasse dans les airies du sud, y compris les femmes et les fans, forme déja une population catholique d'en- on 900 ames. Le nombre de sauvages qui quentent les instructions pour se préparer au

---

Mr. McLaughlin est arrivé d'Europe en Canada dans le mois ril, 1839, et s'est mis en route dans le même mois par l'intérieur retourner à Vancouver, où l'on suppose qu'il devait arriver dans urs du mois de septembre dernier. C'est à sa complaisance ous devons la plupart des détails de la Notice sur la Colombie paru dans le No. de l'année dernière, page 22.

Acknowledgement must be
given to the
UNIVERSITY OF TORONTO
as the source of this copy
in every case where this
photograph is reproduced.

ptême est d'environ 150, et ne peut qu'aug-
nter de jour en jour, si l'on en juge par les
positions favorables que montrent à l'égard des
ssionnaires la plupart des nations infidèles du
ys."

Aux détails qui précèdent, nous joindrons une
arte notice sur quelques-uns des peuples sau-
ges qui habitent le territoire de la Colombie.
sont encore nos missionnaires qui parlent.

" *A la maison des Lacs.* Les sauvages que
missionnaires rencontrèrent à ce poste, au
tir des Montagnes-Rocheuses, sont ceux
'on appelle *Gens des Lacs*, auxquels les
yageurs canadiens avaient souvent parlé de
urs prêtres ou *robes noires*, en leur faisant
pérer qu'il leur en arriverait bientôt pour
ur faire connaître le maître de la vie. Les
ssionnaires furent très-bien accueillis par ces
emières brebis du vaste troupeau dont le soin
ur a été confié. Pendant dix-sept jours qu'ils
meurèrent à la maison des Lacs, ils culti-
rent de leur mieux cette vigne naissante qui
omet de porter les plus beaux fruits. Aussitôt
'ils eurent parlé à ces pauvres infidèles de
ieu, de ses attributs, de la création, de la chute
Adam, de la nécessité du baptême, ceux qui
aient des enfans s'empressèrent de les apporter
ur les faire baptiser, afin, disaient-ils, " de
rendre leurs cœurs bons et d'en ôter le péché,"
grettant de ne pouvoir pas participer eux-
mes à un si grand bonheur. Zélés et em-
ssés à s'instruire, ces bons sauvages n'at-
dent, pour devenir chrétiens, que le moment

Reproduced

où un prêtre ira s'établir parmi eux, pour leur faire connaître les vérités de la religion. Les missionnaires s'éloignèrent à regret d'un peuple qui se montrait si bien disposé à profiter de leur ministère.

" *Au Fort Colville.* Les missionnaires furent reçus au Fort Colville par les chefs des *Chaudières*, des *Cinq-poils*, des *Spōkŏn*, des *Piscōous* et des *Okănăgăn*, accompagnés de quelques sauvages de leur nation, qui étaient venus des environs pour se trouver à leur arrivée. Une berge qui était descendue quelques semaines auparavant leur avait apporté la nouvelle qu'on allait voir enfin ces chefs des Français, * qui étaient attendus depuis si long-temps. A peine eurent-ils aperçu les berges où se trouvaient les missionnaires, qu'ils accoururent sur le rivage pour les recevoir. Tous, hommes, femmes et enfans, le contentement et la joie peints sur le visage, s'empressaient de venir leur serrer la main, pour leur témoigner la satisfaction qu'ils éprouvaient de les voir parmi eux. Les missionnaires les ayant réunis pendant deux jours qu'ils demeurèrent au fort, dans une vaste maison qui est à leur usage, leur donnèrent les instructions qu'il fût possible de leur donner dans ce court espace de temps, et n'oublièrent rien pour les fortifier et les affermir dans les principes du christianisme. Ils furent constamment écoutés avec la plus grande attention, et purent ainsi

* C'est sous ce nom que la plupart des sauvages de la Colombie désignent les prêtres dont les voyageurs canadiens leur ont souvent parlé.

This photograph is made
for research purposes only
and any reproduction
without the consent of the
copyright owner
is prohibited
in every case where the
photographer is identified.

jeter au loin quelques grains de la divine semence, avec le doux espoir qu'elle produira son fruit, suivant les desseins de l'éternelle miséricorde sur cette portion de la grande famille jusqu'à présent abandonnée. On voit facilement quels progrès ferait la religion parmi des nations si bien disposées, si des ouvriers évangéliques pouvaient aller résider dans le pays qu'elles habitent. Les cinq nations dont il vient d'être parlé, les *Gens des Lacs* et les *Têtes plates* dont il sera question ci-après, ont des langages qui diffèrent peu les uns des autres, et ils se comprennent facilement ; en sorte qu'il suffirait d'apprendre la langue d'une seule de ces nations pour être entendu des autres. Les sauvages *des Lacs* et les *Chaudières* sont les moins nombreux.

" *Au fort Okănăgăn.* Pendant vingt-quatre heures que les missionnaires passèrent à ce poste, ils eurent occasion de s'assurer des dispositions des sauvages qui le fréquentent. Ils peuvent dire d'eux ce qu'ils ont dit des autres nations qu'ils ont rencontrées. Pour en faire de fervens chrétiens, il suffirait de leur apprendre ce qu'il faut faire pour le devenir. Entre le fort *Okănăgăn* et celui de *Wallawalla,* on ne voit que quelques loges de sauvages auxquels les missionnaires purent à peine se faire connaître, faute d'interprète."

" *Au fort Wallawalla* ou *des Nez-percés.* Quelques-uns des grands hommes de la nation *Kaous* s'étaient rendus à ce fort pour voir les chefs des Français dont on leur avait annoncé la prochaine arrivée. Ils montrèrent la même sa-

tisfaction de voir ces robes noires dont leur avaient parlé les voyageurs, et le même zèle à les entendre, que l'on avait remarqués avec tant de plaisir chez les nations voisines. Ils parlent la langue des sauvages appelés *Nez-percés* qui est entièrement différente de celle des *Chaudières* et des *Têtes-plates*, et s'entendent avec les *Wallawalla*, et avec les *Gens des Chutes*, des *Dalles* et des *Cascades*, qui sont disséminés sur les bords de la Colombie, depuis le fort Wallawalla jusqu'à celui de Vancouver. Une bonne partie des sauvages que l'on vient de mentionner comprennent le jargon *Tchinouk*, dont il va être question ci-après.

" *Au fort Vancouver.* Les Tchinouks sont répandus le long de la Colombie depuis ce fort jusqu'à l'Océan Pacifique. Avant l'année 1830, ils formaient la nation la plus nombreuse comme la plus riche de toute cette partie du continent : ce qui ne contribuait pas peu à les rendre fiers et hautains vis-à-vis des autres nations. Mais à cette époque, survint une maladie désastreuse, connue sous le nom de fièvres tremblantes, qui fit parmi eux de si terribles ravages, qu'elle en moissonna à peu près les neuf-dixièmes. Brulés et dévorés par l'ardeur de la fièvre, ces malheureux allaient se jeter à l'eau, dans l'espérance d'y trouver du soulagement, et n'y trouvaient qu'une mort aussi prompte que certaine. La mortalité fut si considérable dans un de leurs villages, que les survivans ne pouvant plus enterrer les cadavres qui s'y étaient ammoncelés, l'on fut obligé de les détruire en les livrant aux flammes, pour préserver d'infection le pays d'alen-

This
for
and
with
copy
A
in
protect

ur. Le fléau dont Dieu a frappé ces infor-
nés sauvages, à cause de leur vie abominable,
vient les visiter tous les ans, et en emporte
ujours un certain nombre, quoiqu'il y ait perdu
son intensité. On rapporte que les Tchi-
ouks mènent à présent une vie moins irrégu-
ère, à l'exception de ceux qui demeurent près
fort, lesquels, par suite de leur communica-
on avec les blancs, sont méchans, gâtés et démo-
lisés. Ceux-ci ont vu et voient encore avec
différence les missionnaires qui ne peuvent
empêcher de regretter les bons sauvages du
aut du fleuve. Mais la plus grande partie de la
tion qui réside dans le voisinage du *fort*
eorge, à l'embouchure de la Colombie, n'étant
s aussi dépravée, donne lieu d'espérer qu'il
ra possible de la rendre plus traitable, avec le
cours de celui qui veut que personne ne pé-
sse, mais que tous parviennent à la connais-
nce de son admirable lumière. Au moment
les missionnaires écrivent ces lignes, ils sont
formés que le chef des Tchinouks, suivi d'un
on nombre des siens, vient d'arriver au fort
our voir les prêtres des Français et s'assurer
ls voudront bien instruire sa nation des vérités
salut.

« La langue réelle des Tchinouks est d'une
fficulté presque insurmontable, et diffère en-
èrement de celle des nations du voisinage.
Mais ils entendent un jargon au moyen duquel
s blancs en général peuvent se faire com-
endre des sauvages qui fréquentent le fort
ancouver. Ce jargon qui est composé de 350
400 mots empruntés à différentes langues, et

défigurés dans leur prononciation, est d'une étude tellement facile, que, trois mois après l'arrivée des missionnaires, l'un d'eux, Mr. Demers, le possédait assez bien pour pouvoir expliquer le catéchisme, et donner des instructions aux catéchumènes, sans être obligé de s'astreindre à écrire ce qu'il avait à leur dire. Un grand nombre de sauvages des Cascades, ainsi qu'une partie de la nation des Tlikătăt, entendant le jargon, fréquentent régulièrement les catéchismes et la prière du soir que l'on fait tous les jours à Vancouver. Pour graver plus aisément dans leur mémoire les vérités contenues dans le symbole des apôtres, Mr. Demers les a traduites dans ce langage, et les a adaptées à un air de cantique que les catéchumènes chantent avec plaisir pendant la célébration du saint sacrifice. Il a aussi traduit en jargon le signe de la croix, la manière de donner son cœur à Dieu, et a entrepris la traduction des autres prières.

" Mr. Demers se propose d'étudier la langue des *Tlikătăt*, qui lui sera d'un grand secours pour l'instruction de cette nation et des sauvages des Chutes et des Cascades qui l'entendent bien. La principale difficulté qui s'oppose à l'étude des langues que l'on parle de ce côté-ci des Montagnes-Rocheuses, consiste dans la prononciation qui est telle que souvent l'on ne trouve pas de combinaisons de caractères qui puissent la représenter, comme celle du mot suivant—*hikht*, un ; et d'une foule d'autres que le temps ne permet pas de mentionner.

" *A l'établissement de Cowlitz.* Les sauvages qui demeurent dans le voisinage de cet

This photograph is made
for research purposes only,
reproduction
of the

établissement où les missionnaires doivent établir leur principale résidence, ont un langage qui leur est propre et qui ne ressemble pas au Tchinouk ; mais ils entendent généralement le jargon. Ils sont assez nombreux, mais pauvres. Ils donnent aux missionnaires les plus belles espérances. Après la visite que Mr. Blanchet leur a faite, ils disaient aux canadiens de Cowlitz : " Les prêtres vont venir avec nous autres, et " nous n'avons rien à leur donner ; nous sommes " pauvres, nous faisons pitié ; nous voulons cependant faire quelque chose pour eux, nous " travaillerons, et nous ferons tout ce qu'ils voudront." Plusieurs d'entr'eux se sont rendus à Vancouver pour témoigner aux missionnaires combien ils seront contens de les avoir auprès d'eux, pour se faire instruire.

" *A l'établissement de Wallamette.* Mr. Blanchet, qui a déjà passé un mois au milieu des canadiens de cet établissement, n'a guère d'éloges à faire des sauvages qu'il y a vus. Ces sauvages appelés *Kălăpoăyā* étaient très-nombreux, il y a quelques années ; mais les fièvres, qui ont été si funestes aux Tchinouks, ne les ayant pas plus épargnés, ils se trouvent maintenant réduits à une population très-minime qui menace de décroître de plus en plus. Ils sont pauvres, paresseux, et ont la réputation d'être enclins au vol. Autant les sauvages de Cowlitz aiment à communiquer avec les missionnaires, autant les Kălăpoăyā aiment à s'en éloigner. Mr. Blanchet n'en a vu qu'un très-petit nombre venir assister aux instructions qu'il faisait dans la chapelle du lieu. Mais il paraît que les différentes tribus de

This photograph
for research
and not for
without the
copyright

Acknowledg
given to
Milwaukee
as the sou
in every case
photograph is

cette nation qui sont établies dans le haut de la rivière Walamette accueilleraient plus volontiers les missionnaires, et consentiraient à recevoir leurs instructions. Les Kălăpoăyā parlent presque tous le jargon.

" Les nations dont on vient de parler sont répandues le long ou dans le voisinage de la Colombie et ne forment qu'une très-petite partie des nombreux habitans de l'immense contrée que possède l'Angleterre à l'ouest des Montagnes-Rocheuses. Quelques-unes de celles qui sont établies sur le littoral de l'Océan, en gagnant au nord, vers les possessions Russes, sont encore si barbares que les blancs n'ont pas encore osé pénétrer chez elles pour la traite de la pelleterie. Celles de l'intérieur, au nord de la Colombie, sont généralement plus civilisées, et, au dire des canadiens employés au service de la Compagnie, qui les ont visitées, elles recevraient avec plaisir les missionnaires qui se rendraient auprès d'elles pour leur faire connaître le maître de la vie, et ce qu'il faut faire pour lui être agréable.

" Les missionnaires se sont procuré les renseignemens suivans sur les principales tribus sauvages qui habitent l'intérieur du pays, au sud de la Colombie.

" *Les Têtes-plates.* Ces sauvages sont établis dans le voisinage des Montagnes-Rocheuses, sur une rivière qui porte leur nom, et qui se décharge dans la Colombie. Ils sont bons, dociles et disposés à recevoir favorablement la bonne nouvelle du salut. Ils ont entendu parler des

This photograph is made
for research purposes
and
without the consent
copyright owner.

robes noires par les canadiens qui font le commerce de la pelleterie avec eux, et témoignent le désir de les connaître.

" Les *Kootanis* habitent les bords d'une rivière qui porte aussi leur nom, et qui se décharge pareillement dans la Colombie. D'après le rapport des voyageurs, cette nation montre d'aussi heureuses dispositions que celles dont ils rencontrèrent les chefs au fort Colville.

" *Les Nez-percés.* Les sauvages connus sous ce nom sont répandus dans de vastes prairies non loin des Montagnes-Rocheuses, en gagnant vers le sud. Les canadiens qui vivent parmi eux, pour la traite du castor, leur ont parlé depuis long-temps de leurs *robes noires.* Naturellement bons, doux et pleins de respect pour tout ce qui concerne le maître de la vie, ils n'ont rien tant à cœur que d'apprendre ce qu'il faut faire pour le servir, et d'avoir des prêtres qui leur fasse connaître la religion des français. Ils se sont même imaginés qu'ils pourraient en faire comme une espèce d'achat ; ils ont demandé aux canadiens combien il leur faudrait donner de chevaux ou de castors pour en avoir un qui demeurerait avec eux, ajoutant qu'il ne manquerait de rien, et que de tout ce qu'ils tueraient dans leurs chasses, le meilleur serait pour lui. Une discipline sévère règne chez cette nation par rapport aux mœurs.

" A la vue de si belles dispositions qui se manifestent chez la plupart des peuples que l'on vient de passer en revue, peut-on ne pas dire

avec le Sauveur des hommes : " La moisson " est grande, mais il y a peu d'ouvriers." *Messis quidem multa, operarii autem pauci.* (S. Luc, ch. 10. v. 2). Que peuvent faire deux missionnaires pour le salut de tant de tribus sauvages qui sont plongées dans les ombres de la mort, sinon de prier le Seigneur de leur envoyer de zélés collaborateurs qui puissent leur aider à montrer à ces pauvres infidèles créés à l'image de Dieu le chemin qui conduit au ciel, et leur dire : " Vous avez un Sauveur : un Dieu est " mort pour vous ; vos ames sont le prix de son " sang." Puissent les ames fidèles du Canada qui prennent un si vif intérêt au salut de leurs frères, ranimer de plus en plus leur zèle pour le soutien des missions, et leur faire redoubler leurs prières auprès du maître de la moisson, pour qu'il daigne envoyer des ouvriers dans sa vigne. *Rogate ergò dominum messis, ut mittat operarios in messem suam.* (S. Luc, ch. 10, v. 2)."

Nous avons lieu d'espérer que l'invitation que font nos infatigables missionnaires, à la fin de leur récit, sera favorablement accueillie par tous les fidèles du diocèse, qui comprendront sans doute combien il leur sera glorieux de s'associer par leurs prières et leurs aumônes aux efforts de ces dignes prêtres, pour procurer la grâce du salut à tant de peuples malheureux qui gémissent sous la tyrannie du démon.

Dans une lettre datée du 1er. mars 1839, qui accompagne le récit dont nous venons de donner des extraits, Mr. Blanchet après avoir exprimé à

This photograph is made
for research purposes only
and not for reproduction
without the consent of the
copyright owner.

Acknowledgement must be
given to the
METROPOLITAN TORONTO LIBRARY BOARD
as the source of this copy
in every case where this
photograph is reproduced.

son évêque, combien il lui est pénible de ne pouvoir pas suffir avec son collègue Mr. Demers, à toute la besogne qui se présente, ajoute qu'il ne leur faudrait pas moins de six collaborateurs pour pouvoir répondre à l'empressement que montrent à se faire instruire les sauvages vers lesquels ils ont été envoyés. Mais où trouver ce nombre de prêtres dans un diocèse qui n'en fournit pas assez pour ses propres besoins? D'ailleurs, comment pourvoir d'une manière convenable à l'entretien de huit prêtres à la Colombie avec d'aussi faibles ressources que celles de l'Association? Il est probable qu'il ne sera envoyé qu'un seul prêtre de plus dans cette mission lointaine, en attendant que des circonstances plus favorables permettent d'y en augmenter le nombre.

L'Angleterre et les Etats-Unis sont depuis plusieurs années en contestation relativement à la propriété d'une partie du territoire de la Colombie. Les uns supposent que le fleuve Colombie est la limite qui doit séparer les possessions de l'une et de l'autre puissance, tandis que les autres sont d'avis que ce doit être le 49° parallèle, comme à l'est des Montagnes-Rocheuses. Dans la première hypothèse, Cowlitz, Vancouver et les établissemens les plus importans de la Compagnie, à l'exception de celui de Walamette, demeureront attachés au territoire britannique, tandis que dans la seconde ils se trouveront renfermés dans les possessions de l'Union américaine. Il paraît que la question doit être décidée bien prochainement.

This photograph is made
for research purposes only
and not for reproduction
without the consent of the
copyright owner.

Mission du lac Abbitibbi.

MESSIEURS Poiré et Moreau, le premier du diocèse de Québec, et le second du diocèse de Montréal, ont remplacé, dans le soin de cette mission, le respectable Mr. de Bellefeuille, qui, comme nous l'avons annoncé dans la notice de l'année dernière, mourut dans l'été de 1838, peu de temps après avoir visité ses chers sauvages, auxquels il avait porté, le premier, les lumières de l'évangile. Mr. Poiré, ayant passé plusieurs années dans la mission de la Rivière-Rouge, où il avait pu apprendre passablement la langue des sauvages *sauteux*, qui est à peu près la même que celle des sauvages d'Abbitibbi, a été choisi pour continuer, auprès de ces derniers, l'œuvre sainte que son digne prédécesseur avait commencée avec tant de succès. Mr. Moreau, qui avait fait quelques mois de séjour à la mission du Lac des deux Montagnes, pour y étudier les principes de la même langue, a été associé à Mr. Poiré, pour partager les travaux et les mérites de cette généreuse entreprise.

Ces deux ouvriers évangéliques étaient en outre chargés des missions du lac *Témiscaming*, du *Grand-Lac*, du lac *la Truite*, et de celles de plusieurs petits postes disséminés sur l'Ottawa, qui toutes dépendent du diocèse de Montréal.

Le 22 mai 1839, après une messe célébrée pour l'heureux succès de leur voyage, nos mis-

This photograph is made
for research purposes only
and not for reproduction
without the consent of the
Bibliothèque Nationale

ionnaires s'embarquèrent sur un canot monté de sept hommes d'équipage, dont un était un Algonquin très-fervent de la mission du Lac des deux Montagnes, qui leur fut d'une grande utilité dans tous les endroits qu'ils visitèrent, pour enseigner les prières et le catéchisme aux sauvages. Après 15 jours de marche sur l'Ottawa, pendant lesquels ils firent plusieurs stations pour prêter le secours de leur ministère à quelques familles canadiennes et sauvages qu'ils rencontrèrent sur la route, ils arrivèrent le 6 juin au soir au lac Témiscaming, où l'Honorable Compagnie de la Baie d'Hudson a un établissement considérable pour la traite de la pelleterie avec les sauvages du pays d'alentour. Comme ce poste appartient au diocèse de Montréal, nous ne dirons rien des travaux qu'y firent les missionnaires ; nous nous bornerons à mettre sous les yeux des lecteurs cette partie du journal de Mr. Poiré qui a rapport à la mission d'Abbitibbi, laquelle étant du diocèse de Québec, intéresse plus particulièrement ceux pour l'édification desquels la présente publication est destinée.

EXTRAIT du journal d'une mission faite en 1839, aux lacs *Témiscaming* et *Abbitibbi*, au *Grand-Lac* et au lac *La Truite*, &c. par Messrs. Poiré et Moreau.

..... Le 24 juin, nous quittâmes nos sauvages de *Témiscaming*, au milieu desquels nous avions passé 18 jours, pour nous rendre auprès de ceux du lac *Abbitibbi*. Nous choisimes pour nous

This photocopy was made
for research and study purposes only,
and not for resale. Action
will be taken against any infringement
of the copyright.

Acknowledgement must be
given to the
NEWFOUNDLAND PUBLIC LIBRARY BOARD
as the source of this copy
in every case where this
photograph is reproduced.

guider dans notre route *Joseph George Wobimango,* ce fervent néophyte qui avait rendu le même service à Mr. de Bellefeuille dans sa mission de 1837. Notre guide nous mena camper le même jour au portage de la *pente,* l'un des quinze portages.

Le 26, après avoir fait le portage de la *grande-batture,* l'un des derniers, il nous arriva un accident qui nous causa quelques momens d'inquiétude, mais qui heureusement n'eut pas de suites fâcheuses. Tandis que nos hommes nageaient de toutes leurs forces pour monter le rapide voisin, notre canot alla s'échouer sur un rocher que l'eau trouble nous avait empêché de voir, et se creva en plusieurs endroits. Après nous être retirés de cette situation périlleuse nous pûmes continuer le peu de route qui nous restait à faire pour arriver au dernier des portages, mais non sans beaucoup d'efforts pour rejeter l'eau qui entrait par les nombreuses crevasses que l'accident avait faites à notre embarcation. L'on voit dans ce dernier portage des *plaines* et des *merisiers* en quantité. La terre qui les nourrit peut être considérée comme une des plus cultivables que nous ayons vus dans le cours de notre voyage.

Après avoir employé environ deux heures à réparer notre canot, nous entreprîmes de traverser le beau lac des *quinze.* A peine avions-nous fait une lieue de chemin que nous rencontrâmes un canot monté par des voyageurs canadiens allant du Grand-Lac à Témiscaming. Ceux-ci nous apprirent que les sauvages du premier poste s'é-

This photograph is for research and not for publication without the consent of copyright owner.

Acknowledgement is given to the METROPOLITAN TORONTO LIBRARY as the source, in every case, of the photograph is reproduced.

aient dispersés dans différens endroits pour y ivre de pêche, mais qu'ils devaient se réunir vers e temps auquel nous nous proposions de les visi- er. Nous apprîmes peu de temps après que ces ons voyageurs, qui nous avaient paru si contens e nous voir, avaient fait naufrage dans les 15 ortages ; qu'ils avaient perdu leur canot et eurs provisions de bouche, et qu'après trois jours e marche ils s'étaient rendus à Témiscaming, près bien des peines et des fatigues, sans prendre 'autre nourriture que celle qu'ils purent trouver ans les forêts qu'ils furent obligés de traverser. Après cette rencontre, nous continuâmes notre oute, et nous allâmes camper dans un joli lac, une lieue et demi de la rivière *Ennuyante.*

Le 27, nous parcourûmes en deux heures cette ivière qui n'a de remarquable que les hautes épi- ettes qui bordent ses rives ; puis après quelques eues de marche, nous arrivâmes au *détroit des Cèdres,* où nous vîmes pendus à des arbres des êtes de bêtes fauves colorées de vermillon et narquées de plusieurs hiéroglyphes que nous ne ûmes comprendre. Il paraît que les sauvages e servent de ces signes pour donner de leurs nouvelles à ceux de leur nation qui doivent passer lans les endroits où ils sont mis en évidence.

Du détroit des *Cèdres* nous tombâmes dans e *lac des Trembles,* ainsi nommé parce que les êtes qui l'environnent sont principalement cou- ertes de jeunes trembles. Pendant que nous oguions sur ce lac, dont la longueur est d'envi- on six lieues, un de nos hommes tomba bien nalade. Il se sentait indisposé depuis la veille ;

et, malgré nos conseils, il avait continué de travailler comme s'il eût été en pleine santé. Au milieu du lac, son indisposition augmenta tellement que l'on craignit beaucoup qu'elle n'eût des suites funestes. La divine providence qui veillait avec tant de soin sur nous et sur nos compagnons de voyage, voulut que nous en fussions quittes pour la peur: un remède administré à propos à notre malade lui procura un prompt soulagement, qui nous permit de continuer notre route.

Après avoir parcouru le lac des Trembles, nous fîmes un petit portage, et nous tombâmes dans celui de la *grande Savane* que nous ne pûmes franchir qu'en passant par des chemins affreux, où stationnaient des légions de moustiques et de brulots qui nous persécutèrent sans nous laisser un instant de repos. Ce portage de 15 arpens de longueur sépare les eaux qui coulent au nord de celles qui se déchargent au sud dans le lac Témiscaming. C'est ici que se trouve la hauteur des terres ; * car toutes les eaux que l'on rencontre ensuite, même celles de la *rivière au Serpent* et du *lac Labyrinthe*, se déchargent au nord dans la Baie James. Après avoir passé la grande Savane, nous suivîmes dans toutes ses sinuosités la rivière au *Serpent*, et nous allâmes prendre terre dans une île du *lac Labyrinthe*, où nous passâmes la nuit tranquillement, grâce à un vent charitable qui s'éleva fort à propos pour nous débarrasser des insectes incommodes qui

* Cette hauteur des terres est la limite qui sépare le diocèse de Québec de celui de Montréal.

photograph N

aient mis notre patience à contribution pendant journée.

Le lendemain, 28 juin, nous entrâmes dans ne petite rivière qui nous conduisit, après nous voir fait faire trois portages très-rapprochés les ns des autres, à un joli lac dont nous n'avons pu onnaître le nom. Sur les bords de ce lac, nous encontrâmes un parti de sauvages faisant sécher u poisson dont ils avaient pris une abondante proision. Ce parti était principalement composé de emmes de Témiscaming qui se rendaient à Abitibbi pour y rencontrer leurs maris venant de *Moose* sur la Baie d'Hudson. Comme nous oulions arriver au fort d'Abbitibbi avant la nuit, nous ne nous arrêtâmes que quelques instans uprès de ces sauvages, et nous en prîmes congé n les invitant à se rendre à la mission, à laquelle ls se rendirent en effet le lendemain. Enfin, après avoir passé un 23e. portage, bien autrement agréable que celui de la grande Savane ; et après avoir essuyé un fort vent contraire qui retarda beaucoup notre marche, nous allâmes débarquer à 7½h. du soir au fort Abbitibbi, un peu fatigués des contre-temps que nous avions éprouvés le long de la route.

Mde. Fraser qui ne s'attendait pas à nous voir sitôt, nous donna l'hospitalité la plus généreuse, en l'absence de son mari, bourgeois du fort, qui était à Moose pour les affaires de la Compagnie. Mr. Polson, commis, qui remplaçait Mr. Fraser pendant son voyage, nous reçut aussi avec la plus grande politesse. Toute sa famille est baptisée. Une de ses filles qui, en

This photo
for research
and not for
without
copyright owner.

Acknowledgement
given to
Hemelhuis
as the source
in every case where this
photograph is reproduced.

1839, était descendue en Canada avec Mr. de Bellefeuille, est morte l'année dernière au Lac des deux Montagnes, dans les plus beaux sentimens de religion et de piété.

Les bâtimens qui forment le poste d'Abbitibbi sont construits sur une pointe basse de rochers qui s'avance dans le lac du même nom. Les terreins d'alentour sont généralement bas, à l'exception d'une petite hauteur sur laquelle Mr. de Bellefeuille, arbora, en 1837, le signe de notre salut. Près du fort, l'on voit un champ assez bien cultivé, sur lequel l'on a récolté, l'année dernière, 200 minots de pommes de terre, et qui promet d'en donner autant, cette année. On y avait semé de l'orge; mais elle n'a levé que par endroits. Le terrein sur les hauteurs est composé de terre blanche mêlée de glaise: dans les bas-fonds, il est de terre jaune. Le bois le plus commun est le tremble et l'épinette; on y voit rarement d'autres espèces d'arbres.

Il n'y avait à Abbitibbi, lors de notre arrivée, qu'un très-petit nombre de sauvages: encore était-il presqu'uniquement composé que de femmes, dont les maris engagés au service de la compagnie, étaient allés à Moose, afin d'y chercher les provisions venues d'Angleterre pour usage des postes. Les autres sauvages s'étaient dispersés avec leurs familles dans différentes parties du lac, pour y chercher leur subsistance. Au bruit de notre arrivée, plusieurs se rendirent au fort, mais en petit nombre; en sorte que pendant les premiers jours nous n'eûmes que peu de

ıose à faire. Dans la suite, ils s'y trouvèrent unis au nombre de plus de 150 adultes, et nous onnèrent plus d'occupation. Malheureusement local qui nous servait de chapelle était beaup trop étroit pour les réunir tous aux instrucons. C'était trop peu d'un appartement de 15 ı 16 pieds carrés pour renfermer tant de monde. eux qui étaient entassés en dedans étouffaient e chaleur ; ceux qui étaient dehors ne pouvaient ıs tous entendre par une fenêtre les instructions r'on leur fesait. Quelques-uns dégoûtés de ne ouvoir rien entendre, ou fatigués de la posture ènante dans laquelle il leur fallait demeurer penınt long-temps, exposés d'ailleurs aux ardeurs ı soleil ou à la pluie, s'en retournaient dans leurs banes. D'autres plus jeunes et par conséquent oins réfléchis étaient facilement distraits par ce ıi se passait à leurs yeux au dehors. Ainsi, algré les bonnes dispositions de ces braves uvages, il sera toujours difficile de les bien struire, tant que l'on ne pourra pas les assembler ıns un local plus spacieux. Pour remédier à et inconvénient, nous employâmes nos canaens, qui n'avaient rien à faire pendant le temps e la mission, à couper et à écarrir le bois d'une napelle qui aura 30 pieds de long sur 24 de rge ; laquelle pourra être levée et construite ın prochain, si les moyens de l'Association ermettent d'y conduire des ouvriers du Canada. Ir. Fraser, bourgeois, qui paraît s'intéresser au ıccès de la mission, a promis de faire tirer sur la lace, pendant l'hiver, le bois préparé par nos ommes.

Dans les premiers jours après notre arrivée à ıbbitibbi, ayant appris qu'il y avait dans le lac

This photograph is made
for research purposes only
and not for sale or
without the consent of the
copyright owner.
Acknowledgement
given to the
as the source
in every case where this
photograph is reproduced.

quelques femmes qui n'osaient pas paraître au poste, je résolus d'aller à la recherche de ces pauvres ames, afin de baptiser au moins leurs enfans, si elles y consentaient. Je m'embarquai donc dans un petit canot avec deux de nos hommes. A une lieue de marche, je trouvai dans une île une vieille femme avec ses cinq filles, dont trois étaient mariées. Toutes se montrèrent bien surprises de ma visite, à laquelle elles étaient bien loin de s'attendre. Après les civilités d'usage, je leur parlai de l'existence de Dieu et de la nécessité du baptême, et leur demandai si elles ne seraient pas bien aises que leurs enfans fussent baptisés. A cette proposition elles se regardèrent les unes les autres, comme pour se consulter sur la réponse qu'il convenait de me donner ; et, après quelques instans de silence, l'une d'entre elles me répondit : " Baptise-les, si tu veux." Je ne tardai pas à faire usage de la liberté que l'on me donnait, et j'administrai de suite à leurs enfans au nombre de six le sacrement de la régénération. A la fin de la cérémonie, survint un gros orage qui dura plus de deux heures, et qui me força de faire un plus long séjour auprès de ces pauvres infidèles. Je profitai de la circonstance pour continuer de les instruire des vérités les plus importantes de notre sainte religion. Elles m'écoutèrent avec plaisir ; et, sur mon invitation, elles se rendirent au poste, le lendemain, pour apprendre leurs prières et assister aux instructions. Les deux plus jeunes filles étaient si contentes de ce qu'elles venaient d'entendre, qu'elles voulurent nous guider elles-mêmes, dans leur petit canot, à une autre île où je voulais continuer mes explorations. J'y trou-

photograph is reproduced.

vai trois femmes, dont les maris étaient allés à Moose pour le service de la Compagnie. Une des trois avait un enfant dangereusement malade, qui n'avait pas encore été baptisé. Je fis quelques reproches à la mère de ce qu'elle ne l'avait pas apporté au fort pour lui procurer cette grâce. Elle me répondit : " Je ne veux pas que mon fils " sorte d'ici, il est trop malade." Or le pauvre enfant n'avait pour tout abri qu'un morceau d'écorce de trois pieds sur deux qui ne pouvait tout au plus que le préserver du vent. La mère consentit cependant au baptême de son fils à qui je donnai le nom de *Bernard*. Cette femme qui m'avait paru d'abord si indifférente pour le salut de son fils, ne tarda pas à changer de sentimens. Dès le soir même, le petit malade commença à se porter mieux ; et, le lendemain, la mère vint m'annoncer avec joie cette nouvelle, en me témoignant l'espérance qu'elle entretenait que la grâce du baptême contribuerait au soulagement de son enfant.

Dans les momens de loisir que j'ai eus, les premiers temps qui ont suivi notre arrivée à Abbitibbi, je me suis procuré sur les sauvages qui fréquentent ce poste quelques renseignemens que je crois devoir consigner ici pour la satisfaction de ceux qui liront mon journal.

Ils croient à l'existence d'un *grand esprit* ou *manito*, qui a fait le soleil, la lune, les étoiles, la terre et l'eau ; et à celle d'un *mauvais manito*, à qui ils attribuent les maladies, les accidens, tous les malheurs qui leur arrivent. Ils accordent au grand manito un peu plus de puissance qu'au

mauvais. Quand les provisions de bouche sont abondantes, ils font quelquefois des festins en l'honneur du grand manito, pour le remercier de cette faveur et le prier de la leur continuer. Celui qui donne le festin a droit de chanter pendant tout le temps que dure le repas, mais il ne lui est pas permis de manger. On présente un plat de bois bien rempli de viande à chaque convive qui est obligé de loger dans son estomac tout ce qui lui a été servi, quelqu'en soit le volume.

Ils ont une idée grossière de l'immortalité de l'ame. Aussitôt qu'un des leurs vient à mourir, on l'enveloppe d'une couverte ; on le descend dans une fosse d'environ un pied et demi de profondeur, et on dépose à côté de lui une chaudière, un couteau, un fusil et autres articles de première nécessité chez les sauvages ; puis on couvre le tout de terre par dessus laquelle on place des écorces. Quelques jours après l'enterrement, les parens du défunt s'assemblent pour aller fumer près de sa fosse. Ils pendent alors à l'arbre le plus voisin, des présens, surtout du tabac, pour l'ame du défunt qui doit venir de temps en temps fumer sur la fosse où repose le cadavre. Ils supposent que la pauvre ame est errante non loin de là jusqu'à ce que le corps soit en putréfaction ; après quoi elle va au ciel. Ils prétendent que le corps du mauvais *vivant* met beaucoup plus de temps à se corrompre que celui de l'homme de bien : ce qui fait que son ame souffre plus long-temps. C'est chez eux le seul châtiment de la mauvaise vie.

Voici comment ils expliquent la création de la terre :—Autrefois, disent-ils, il y avait de l'eau

This photo
for
and
without
copy
Acknowledge
given to
Illinois
as the
in every
photograph

rtout. *Wiskain*, espèce de génie ou de
au subalterne, commanda au castor de plonger
ur avoir de la terre. Le castor obéit, mais il
it si gras qu'il lui fut impossible de se rendre
qu'au fond de l'eau : il revint donc sans rien
porter. Wiskain, sans se rebuter, chargea
rs le rat-musqué de la commission que le cas-
r n'avait pu remplir. Le nouveau commission-
ire plongea long-temps, et revint presque noyé,
ns avoir eu plus de succès que celui qui l'avait
écédé. Il espérait en être quitte pour ce pre-
er voyage qui avait mis ses jours dans un si
and danger ; mais Wiskain, qui ne se laissait
s décourager par les obstacles, lui ordonna de
onger de nouveau, lui promettant de le faire
vivre, s'il lui arrivait de se noyer. Le
t plongea pour la seconde fois, et fit tous
s efforts imaginables pour répondre au désir de
n maître ; enfin, après un temps considérable
ssé sous l'eau, il revint à la surface, mais
llement épuisé de fatigue qu'il avait perdu con-
issance. Wiskain l'examine soigneusement,
après bien des recherches, il trouve un peu de
rre dans les ongles du pauvre animal. Au
mble de la joie, il prend ce peu de terre et
uffle dessus avec tant d'efficacité qu'il com-
ence à grossir rapidement. Quand il eut soufflé
endant long-temps, voulant s'assurer si la terre
tait assez grosse, il donna ordre au corbeau
ui, à cette époque, était de la blancheur du
ygne, d'en faire le tour pour en voir les dimen-
ions. Le corbeau obéit et revint dire à celui
ui l'avait envoyé que son œuvre était trop pe-
te. Wiskain se remit à souffler sur la terre
vec une nouvelle ardeur, et enjoignit ensuite

Technical Note
Given to the University of the Cape of Good Hope
Photographic copy

au corbeau d'en faire le tour pour la seconde fois, en l'avertissant bien de ne pas manger d'un cadavre qu'il rencontrerait dans sa route. Le corbeau repartit sans murmurer, et trouva en effet, à l'endroit qui lui avait été indiqué, le cadavre auquel il lui était défendu de toucher. Mais, pressé par la faim, qu'il avait sans doute gagnée dans le voyage, peut-être aussi par un peu de gourmandise, il osa se rassasier de cette nourriture infecte, et revint annoncer à Wiskain que la terre était assez grande, pour qu'il ne lui fût plus besoin de se remettre à l'ouvrage. Mais, à son arrivée, le messager infidèle se trouva aussi noir qu'il était blanc à son départ, et fut ainsi puni de sa désobéissance, dont la tache s'est communiquée à ses descendans. Cette tradition, qui porte des traces évidentes de la tache originelle et de plusieurs circonstances du déluge, ne fait aucune mention de la création de l'homme et de la femme ; et, quelque peu logique qu'elle soit, elle n'est guères plus ridicule que les systêmes de certains beaux esprits des siècles derniers, qui, en haine de la révélation, ont voulu, pour expliquer la formation de la terre, substituer leurs extravagantes rêveries au récit de la Genèse.

Les sauvages d'Abbitibbi ont une autre tradition, par laquelle il apert que l'arrivée des Français dans le pays aurait été prédite à leurs ancêtres. Un de ceux-ci qui jouissait d'une grande réputation de lumières et de sagesse auprès des siens, leur dit un jour : " Après deux hivers, on " verra d'autres hommes qui auront le visage et " les yeux blancs : ils ne nous feront aucun

This photograph is made
for research purposes only
and not for reproduction
without the consent of the
copyright owner.
Acknowledgment must be
given to the
as the source of this copy
in every case where this
photograph is reproduced.

mal, ils ne nous tueront point, ils changeront seulement d'habits avec nous." Le printemps auquel cette prédiction devait s'accomplir, il tint le même langage, ajoutant que les étrangers étaient proches. En effet, quelque temps après, comme les sauvages étaient campés sur les bords d'une grande rivière (le fleuve St. Laurent), ils aperçurent sur l'eau, à la pointe du jour, quelque chose qui ressemblait à une île. Mais, se dirent-ils entre eux : " Hier, il n'y avait point d'île dans cette partie de la rivière, et en voilà une aujourd'hui ! " Aussitôt que le soleil parut sur l'horizon, ils s'aperçurent que quelqu'un marchait sur l'île qui venait d'apparaître pour la première fois à leurs regards. Alors leur prophète leur dit : " Ce sont là les étran- ' gers que je vous ai annoncés ; ne leur faites ' point de mal." Les habitans de l'île nouvelle, qui n'était autre chose qu'un vaisseau français, ayant mis un canot à la mer, vinrent débarquer près du lieu où se tenaient les sauvages. Ils en furent bien accueillis, et en reçurent des présens, en échange desquels ils leur donnèrent des couteaux, des haches, des briquets, des fusils dont ils leur apprirent à faire usage. Ils leur donnèrent aussi de l'eau de feu (eau-de-vie). Un sauvage en ayant bu une pleine tasse, se trouva si complètement ivre, que ses compagnons le croyant mort, l'auraient enterré sur l'heure, si les hommes blancs ne s'y fussent opposés. La tradition rapporte que cet homme fut deux jours sans connaissance.

Après le départ du vaisseau, les sauvages envoyèrent des jeunes gens chez les nations voisines,

photograph is made
purposes only
research
of the
copyright
be
produced.

pour leur apprendre l'arrivée des hommes blancs, et inviter les chefs avec leurs familles à un grand festin. L'invitation fut acceptée ; et, au jour convenu, les convives arrivèrent de toutes les directions. Le festin étant préparé, et tous ceux qui devaient y participer étant assis, un des chefs étala devant eux les présens que l'on avait reçus des hommes blancs, et leur montra quel usage on en pouvait faire, sans parler toutefois du bruit que faisait le fusil en se déchargeant. Après les premiers transports d'admiration, les convives se mirent à manger de bon appétit. Mais voilà que tout-à-coup celui qui avait le fusil en mains le décharge sans que personne ne s'y fût attendu. Au bruit que fit la détonation de l'arme à feu les sauvages furent grandement effrayés ; plusieurs tombèrent à la renverse, et des femmes qui étaient présentes furent tellement saisies qu'elles moururent sur-le-champ. Alors la joie qui avait signalé le commencement du repas fut changée en deuil, et tous les sauvages se retirèrent tristement dans les terres, regrettant les malheurs qui venaient d'arriver.

Les sauvages d'Abbitibbi sont d'habitudes ssez douces ; et comme ils n'ont point d'ennemis, s ne font jamais la guerre. Ils ont entendu dire u'au sud et au soleil couchant, il y avait des euples qui se battaient les uns contre les autres, ais ils n'ont point eu la tentation de suivre leur xemple. Ils ont vu quelquefois chez eux des uerriers étrangers qui portaient avec eux les evelures qu'ils avaient enlevées à leurs ennemis ns les batailles. Cette vue leur inspirait de

horreur; ils ne pouvaient pas comprendre comment les hommes étaient assez cruels pour se traiter de la sorte.

L'autorité de leur chef se borne à bien peu de chose. C'est lui qui fixe le temps où les siens doivent quitter leur campement, et qui détermine la place qu'occupera le campement nouveau. C'est à peu près en cela que consiste tout son pouvoir. Leur chef actuel, quoique vieillard, jouit de peu de considération, parcequ'il n'a pas comme quelques-uns de ses prédécesseurs le talent de la parole. Il n'est guères considéré que de la Compagnie, qui, pour lui faire honneur, fait tirer du fusil, et hisser le pavillon du fort, chaque fois qu'il y arrive. Deux des anciens chefs qui étaient habiles à faire des harangues ont joui de beaucoup de réputation dans la nation; mais ils n'en avaient pas pour cela plus d'autorité. C'est vrai que cette autorité serait sans but chez un peuple aussi pacifique que celui d'Abbitibbi. Il paraît que la dignité de chef est héréditaire.

Les sauvages d'Abbitibbi se nourrissent en hiver de la chair des animaux qu'ils tuent dans leurs chasses, et dont ils vendent les peaux à la Compagnie; tels que le castor, la martre, l'ours noir, la loutre, le rat-musqué. En été le poisson blanc, dont leurs lacs sont assez bien pourvus, fournit la plus grande partie de leur nourriture. Ils se nourrissent aussi en hiver de lièvre, quand les autres animaux leur manquent. Ils ont souffert considérablement de la faim, l'hiver dernier, à cause de la grande quantité de neige qui s'était amoncelée dans les bois, et qui les a

This photograph is not for research purposes only and not for reproduction without the consent of the copyright owner.

Acknowledgement given to Hunt Institute for Botanical Documentation as the source of this photograph in every case it is produced.

empêché d'aller y chercher leur nourriture ordinaire. Sans l'assistance généreuse de la Compagnie, qui s'est empressée de les secourir, ils auraient été exposés à la plus cruelle famine.

Quelque pauvres qu'ils soient, ils sont néanmoins adonnés aux plaisirs et à la danse ; bien différens en cela des sauvages de Moose, sur la Baie James, qui paraissent être plus sages dans leur conduite. On doit dire cependant que les sauvages d'Abbitibbi sont bien plus réglés, et que l'ivrognerie surtout est beaucoup plus rare parmi eux, depuis qu'ils ont reçu la visite des missionnaires. La femme du guide Beads, dont Mr. de Bellefeuille parla dans le journal de sa mission de 1837, m'a dit que les sauvages de Moose accueilleraient avec plaisir un prêtre qui irait les visiter. Il n'y aurait de difficulté que pour leur langue qui a très-peu de ressemblance avec celle que parlent les sauvages d'Abbitibbi, quoique la distance qui sépare ces deux peuples ne soit que de six jours de marche. Les sauvages de Moose parlent à peu près la langue des *Cris* de la Rivière-rouge.

Un prêtre qui irait à Moose ferait beaucoup de bien, non-seulement aux sauvages de ce poste, mais encore au grand nombre de voyageurs canadiens et sauvages qui s'y rendent chaque année dans les mois de juin et juillet, pour le service de la Compagnie. Outre ce poste, il y aurait encore à visiter ceux de *Mettawākkāmāng* à 60 lieues du poste *Volant*, à 100 lieues d'Abbitibbi ; de *Brunswick*, *d'Albany*, dans le voisinage de la Baie James, et de *Rupert's lands*

This photograph is made
for research purposes only
and
will not be published.

ui parait être le dépôt de dix autres petits postes isséminés au nord du St. Maurice. Mais pour ue cette visite pût se faire avec avantage dans ces ifférens postes, il faudrait un nombre additionnel e missionnaires, puis des moyens, pour leurs rais de voyages, que l'Association est encore loin e posséder pour le moment. Espérons que la ivine providence, dans les desseins de sa misécorde, voudra bien ne pas oublier les malheureux fidèles de ces contrées.

Mais revenons à nos sauvages d'Abbitibbi, et tons un trait qui fait honneur à leur piété. Le 4 juillet, comme ils étaient assemblés avec moi nombre de 80 adultes, au pied de la croix, our la prière du soir, survint un gros vent, ccompagné de quelques grains de pluie. Nous hevâmes cependant la prière, et après avoir vité nos néophytes à réciter le chapelet en leur articulier, dans leurs cabanes, je me disposais à 'en retourner à notre logis, lorsque tous, d'une mmune voix, me prièrent de le réciter à eure même, sans bouger de la place. J'accédai ontiers à leur demande, résolu d'endurer avec ix l'orage que je voyais venir sur le lac. En fet, à peine avions-nous commencé que la pluie mba à verse et continua jusqu'à la fin du chaelet de telle façon que la plupart, y compris le issionnaire, en furent mouillés jusqu'aux os. Aun ne se retira, pas même un bon vieillard qui était catéchumène que de la veille.

Le 16, arriva la brigade de Moose, composée huit canots, dont six pour Abbitibbi, et deux our le Grand-Lac. Mr. Fraser, bourgeois

This photocopy is made
for research purposes only
and not for any other
purpose
without permission of the
copyright owner.
Copy
is
photocopy

d'Abbitibbi, qui commandait lá brigade, nous montra les plus grands égards, et nous témoigna beaucoup de joie, lorsque nous lui fîmes part de l'empressement des sauvages de son poste à se faire instruire. Il nous fit l'éloge le plus flatteur de ceux qui avaient été à Moose, lesquels, conformément aux recommandations de Mr. de Bellefeuille, s'étaient fort bien conduits durant tout le voyage, surtout sur l'article de la tempérance qui n'était pas leur vertu la plus favorite, les années précédentes.

Tout le temps qui s'écoula depuis notre arrivée jusqu'à notre départ, fut employé à enseigner le catéchisme et les prières aux néophytes, et à leur donner les instructions dont ils avaient le plus de besoin, sans oublier les voyageurs canadiens qui se montrèrent zélés à profiter de notre ministère. Dans mes instructions aux sauvages, j'appuyai fortement sur la nécessité du baptême, et j'eus soin de leur montrer la manière d'ondoyer, afin qu'ils pussent en faire usage, dans l'occasion, en faveur de ceux qui n'auraient pas encore reçu la grâce du baptême. Un sauvage qui, l'année précédente, avait été jugé assez instruit pour recevoir cette faveur, mais à qui on l'avait différée pour lui donner le temps de s'éprouver, était parti dans le cours du voyage à Moose. Je ne manquai pas de profiter de ce funeste exemple, pour les engager à faire tous leurs efforts afin d'éviter le malheur de leur frère. Ils furent satisfaits et me témoignèrent leur résolution de bien négliger pour se rendre dignes du sacrement de la régénération.

This photograph is made
for research purposes only

Le 17, je fis la visite de nos sauvages dans eurs cabanes, au nombre de 49, et je pris leurs oms, pour me conformer à la recommandation e mon évêque, qui voulait au moins connaître e cette manière une partie de son troupeau qu'il e lui est pas possible de visiter. Ils furent très-ensibles et à la visite de leur missionnaire et à intérêt que leur témoignait leur premier pas-eur. Je dois dire à la louange de ces pauvres auvages, qu'ils sont loin de méconnaître les ser-ices qu'on leur rend. Ils se rappellent avec re-onnaissance toutes les peines que s'est données Ir. de Bellefeuille, pour les instruire et les faire archer dans la bonne voie. Aussi apprirent-ils mort avec la plus sincère affliction. Nous nous mes un devoir de célébrer une messe pour le pos de l'ame de ce digne missionnaire, sur les aces duquel nous serions si heureux de mar-her. Tous y assistèrent avec recueillement et ec une tristesse qui dénotait bien la douleur 'ils ressentaient de la perte qu'ils ont faite.

Ils ne se trouvait parmi eux que deux poly-mes. Dans la visite dont je viens de parler, m'assurai qu'un des deux avait déjà effectué promesse qu'il m'avait faite antérieurement, de sser celle de ses deux femmes que je lui avais signée. L'autre me promit d'en faire autant ; i cependant lieu de douter un peu de la sincérité sa résolution. Dieu veuille qu'il soit fidèle à mplir sa promesse.

Pendant les vingt jours que nous demeurâmes poste d'Abbitibbi, nous avons eu la consola-n de baptiser neuf adultes et 27 enfans. Nous ions préparé plusieurs autres adultes à rece-

This photo
for research
and not for
without
copyright
Acknow
given to the
METROPOLITAN
as the source of
in every case where
photograph is reproduce

voir cette grâce ; mais nous nous sommes vus dans la nécessité de la leur différer jusqu'à une autre année, à cause de plusieurs difficultés embarrassantes qui se présentaient sur la validité de leurs mariages. Je confessai tous ceux que Mr. de Bellefeuille avait baptisés les années précédentes ; mais je ne jugeai pas à propos de faire faire de premières communions, quoique nos néophytes le désirassent beaucoup et qu'ils fussent assez instruits pour participer avec profit à ce bonheur. Je crus qu'avant de les y admettre, il était prudent de s'assurer davantage de la solidité de leurs dispositions.

Ici finit le journal de Mr. Poiré en ce qu'il a rapport à la mission d'Abbitibbi. Les deux missionnaires, après avoir célébré la sainte messe et fait leurs adieux à leurs ouailles qui voyaient à regret leurs pasteurs s'éloigner d'elles, partirent du poste, le 18 juillet, pour se rendre d'abord au Grand-Lac, et ensuite au lac la Truite, qui appartiennent au diocèse de Montréal. Ces deux missions les employèrent jusqu'au 19 août, après quoi ils se remirent en route pour retourner à Témiscaming, où ils demeurèrent quatre jours, occupés à confirmer leurs néophytes dans leurs bonnes dispositions. Ils s'embarquèrent ensuite sur l'Ottawa, et après avoir fait plusieurs stations le long de cette rivière, particulièrement au poste *des allumettes*, à *Matawang* et à la *Passe*, ils arrivèrent à Montréal le 10 septembre, ayant été 117 jours absens, ayant fait sur un simple canot d'écorce environ 800 lieues de chemin et passé par 180 rapides.

This photograph is
for research purposes
and
is
in
copyright
Archives

Mission du St. Maurice.

MR. *Jacques Harper*, qui, en 1838, fut as-
cié à Mr. Dumoulin, pour faire cette mission,
ait été chargé de l'entreprendre seul, l'année
rnière. Peu de temps avant son départ, il
était disposé par une retraite de quelques
urs, à l'œuvre sainte que ses supérieurs
aient confiée à son zèle ; voulant se sanc-
ier lui-même davantage pour pouvoir travailler
us efficacement à la sanctification des sauvages
rétiens et infidèles qu'il allait visiter. Hélas !
n était bien loin de penser que cette retraite
t lui servir de préparation si prochaine à la
ort !

Le jeune missionnaire partit des Trois-Ri-
ères le 21 juin 1839, sur un canot conduit par
hommes, parmi lesquels se trouvait un char-
ntier que l'on avait engagé pour travailler, aidé
r les cinq autres hommes, à la construction
une chapelle à Kikandache, centre de la mis-
n. (Voir la notice de l'année dernière, page
). Nos voyageurs firent une heureuse navi-
tion sur le St. Maurice, jusqu'à la distance de
lieues des Trois-Rivières, à l'endroit appelé
ongues pointes, où ils arrivèrent, le 27, à 11½
ures du matin. Les longues-pointes sont une
ntinuité de rapides que l'on ne peut franchir
en montant le canot à la cordelle. Pendant
e quatre des hommes étaient employés à cette
ération, qui ordinairement ne présente aucun

This photograph is
for research
and not for
without the
copyright

Acknowledgement
given to
as the source
in every use of
photograph

danger, Mr. Harper, avec les deux autres, était demeuré dans l'embarcation. Déjà les plus forts rapides étaient passés, lorsqu'en un clin d'œil, et sans qu'on s'y fût attendu, le canot s'embarda au milieu du courant, et forçant les hommes qui le tiraient à lâcher prise, descendit avec impétuosité les rapides qu'il venait de monter, et alla chavirer non loin de là, à environ quarante pieds du rivage. Mr. Harper disparut sous l'eau à la vue des hommes qui étaient à terre, et qui se trouvaient dans l'impossibilité de lui porter secours. Ceux qui étaient avec lui dans le canot, plus accoutumés aux accidens de semblables voyages, se cramponnèrent à l'embarcation, et parvinrent à gagner terre, après des efforts qui les avaient presque entièrement épuisés. Mais c'en était fait du jeune apôtre, qui devait ainsi recevoir la récompense des travaux qu'il allait entreprendre, avant de les avoir commencés. Ainsi périt, à l'âge de 31 ans et quelques mois seulement, un prêtre plein de zèle, de vigueur et de capacité, qui promettait de rendre les plus importans services à la religion, si la mort ne l'eût moissonné au commencement de sa carrière.

Après ce malheureux accident, les hommes qui montaient le canot n'ayant pu sauver que la chapelle du missionnaire, et se trouvant sans provisions, furent obligés de s'éloigner plus tôt qu'ils ne l'auraient voulu de ce lieu de douleur. Ils rencontrèrent, deux lieues plus bas, un sauvage qui, voyant leur détresse, partagea généreusement avec eux le peu de nourriture qu'il avait avec lui, et qui leur promit de faire des recherches pour

retrouver le corps de l'infortuné missionnaire, et de le garder soigneusement, en attendant que l'on vînt des Trois-Rivières le chercher. S'étant ensuite remis en route, ils arrêtèrent à 22 lieues de là, à la *Rivière au rat*, où un Mr. Greives, qui y faisait couper du bois, les accueillit avec bienveillance, et leur donna des provisions pour le reste de leur voyage. Ces pauvres gens, accablés par la douleur, arrivèrent aux Trois-Rivières le 29 au soir, et portèrent la consternation parmi tous les citoyens, en leur faisant part des tristes détails que nous venons de raconter. Mr. Harper ayant exercé, dans cette ville, pendant plusieurs années, les fonctions du saint ministère, s'y était attiré, par ses brillantes qualités, l'affection et le respect de tout le monde. Mr. le grand vicaire Cooke, curé de la ville, qui était d'autant plus sensible à la perte de ce vertueux ecclésiastique, qu'il avait été plus à portée d'apprécier son mérite, s'empressa d'expédier vers l'endroit où le naufrage avait eu lieu, des hommes munis de tout ce qu'il fallait pour faire la recherche du corps et le retirer de l'eau. Ceux-ci ne furent point à la peine de chercher long-temps; ils trouvèrent, le 6 juillet, le corps du défunt, flottant sur l'eau, à environ deux lieues plus bas que les longues-pointes ; et, l'ayant déposé dans leur canot, ils reprirent le chemin des Trois-Rivières, où ils arrivèrent le 9. Le lendemain un service solennel pour le repos de l'ame du généreux missionnaire fut chanté dans l'église paroissiale, au milieu d'un concours nombreux de membres du clergé et des citoyens protestans comme catholiques de la ville. Après le service, le corps devant être inhumé à St. Grégoire, con-

This photograph is made
for research purposes
and not for reproduction
without the consent of the
copyright owner.

Acknowledgement
given to
as the
in every
photograph.

formément au désir de Mr. Jean Harper, curé du lieu et frère du défunt, fut reconduit jusqu'au rivage par le clergé suivi d'une foule considérable, et déposé dans le bateau qui devait le transporter à sa destination. Depuis le matin jusqu'à la fin de cette triste cérémonie, tous les magasins et boutiques de la ville étaient demeurés fermés, même ceux des protestans, qui partageaient bien sincèrement l'affliction de leurs concitoyens catholiques.

La dépouille mortelle du zélé missionnaire fut inhumée le lendemain, 11 juillet, dans l'église de St. Grégoire, après un second service auquel se trouvaient présens la plupart des ecclésiastiques du district, ainsi qu'un grand nombre d'habitans de la paroisse et des paroisses voisines. Pendant le service, Mr. Léprohon, directeur du séminaire de Nicolet, dans une courte allocution, fit couler les larmes des assistans, en leur rappelant le souvenir du zèle et des vertus du jeune apôtre, que la mort venait de ravir aux espérances que la religion fondait sur lui.

Mr. Jacques Harper laisse deux frères, engagés comme lui, dans le sacerdoce, qui font honneur à leur état. L'un, Mr. Charles Harper, se dévoue, depuis plus de quinze ans, à l'enseignement dans le séminaire de Nicolet. L'autre, Mr. Jean Harper, qui a consacré les premières années de sa carrière ecclésiastique au service de la mission de la Rivière-rouge, est maintenant curé de la paroisse de St. Grégoire, où reposent les restes de celui dont les amis de la religion ne sauraient trop déplorer la perte.

This photograph is made
for research purposes only
and
without infringing
any copyright.

Cependant les sauvages *Têtes-de-boule*, réunis depuis quelques jours au poste de Warmontashingen, attendaient avec une sainte impatience le missionnaire qui les avait visités l'année précédente en la compagnie de Mr. Dumoulin. Voyant qu'à l'époque convenue il n'était pas encore arrivé, ils dépêchèrent à sa rencontre deux néophytes baptisés deux ans auparavant aux Trois-Rivières par Mgr. l'évêque de Sidyme, pour le prendre dans un canot léger et le conduire plus promptement au milieu de ses ouailles. Mais après une journée de marche, les députés ayant appris de quelques sauvages Iroquois, qui remontaient le St. Maurice, pour le service de l'Honorable Compagnie de la Baie d'Hudson, le malheureux accident qui les privait de leur missionnaire, rebroussèrent chemin, et se hâtèrent d'aller porter au camp cette désolante nouvelle. Il est difficile de décrire la scène de douleur qui se passa parmi les pauvres sauvages après l'arrivée de leurs députés ; toute la nuit se passa en soupirs et en lamentations ; les hommes, comme les femmes, pleuraient avec amertume, celui qui s'était comme sacrifié, pour leur procurer la grâce du salut. Le lendemain, une députation des chefs se rendit auprès de Mr. John McLeod, bourgeois de la Compagnie, et l'un d'entre eux lui parla en ces termes : " Ecris pour nous à notre père : dis-lui que notre cœur est noyé dans le chagrin. . Notre nation aura toujours devant les yeux la mort du bon prêtre qui nous enseignait la bonne route. Nous voilà encore sans guide. Nous prions notre premier père de ne pas nous abandonner tout-à-fait, et nous espérons qu'il nous enverra un autre père

This photograph is made
for research purposes only
and not for reproduction
without the consent of the
copyright owner.
Acknowledgment must be
made in the text or in a note
as the source of the copy
in every case where this
photograph is reproduced.

" pour nous montrer le chemin du ciel. En
" attendant, nous nous occuperons à répéter et
" à apprendre ce qui nous a été enseigné par
" les deux prêtres qui sont venus nous visiter.

La prière de ces bons sauvages ne manquera pas d'être exaucée. Le respectable Mr. Dumoulin qui les a visités en 1837 et 1838, a accepté avec plaisir l'invitation que lui a faite Mgr. l'évêque de Québec, de leur faire une troisième visite cette année, malgré la faiblesse de sa santé, qui ne lui permet guères de s'exposer aux fatigues et aux incommodités d'un semblable voyage. Mr. Payment, jeune sous-diacre, qui, en ce moment, étudie à la mission du Lac des deux Montagnes les principes de la langue algonquine, dont la différence avec celle des Têtes-de-boule est peu sensible, doit lui être associé, pour s'exercer d'avance aux travaux des missions, sous ce guide expérimenté.

Mission de Blandford.

CETTE mission, qui se compose des townships de *Blandford*, *Maddington*, *Aston*, *Bolstrod*, *Stanfold*, *Somerset*, *Arthabaska* et *Warwick*, renferme environ 850 communians, tous canadiens. Une chapelle de 60 pieds de longueur sur 34 de largeur, fut bâtie, il y a cinq ans, dans la partie supérieure de Blandford, pour les habitans de ce township et pour ceux de Maddington et de Bolstrod. A cette époque, ces trois townships étaient à peu près les seuls où l'on rencontrât des établissemens.

This photograph is made
for research purposes only
and not for exploitation
without the consent of the
copyright owner.

Acknowledgment
is made to the owner
as the photograph
in every case
photograph is reproduced

Mais depuis, un grand nombre de familles canadiennes se sont portées dans les autres townships, où elles se sont établies pour la plupart sur des terres dont elles n'ont pas eu soin de s'assurer la propriété. Il serait nécessaire de bâtir une chapelle dans le township de Stanfold, qui renferme la plus grande partie des nouvelles habitations. Malheureusement il faudra remettre la construction de cet édifice à une époque plus éloignée, en attendant que les colons puissent obtenir la certitude qu'ils ne seront pas évincés des terres dont ils ont commencé le défrichement. A l'exception de quinze ou vingt, ils sont tous pauvres et peuvent à peine faire le plus léger sacrifice pour se procurer les secours de la religion. Ils forment cependant une population assez considérable pour employer constamment un prêtre qui résiderait au milieu d'eux.

Jusqu'à l'automne dernier, Mr. le curé de Gentilly était chargé seul de la desserte de tous ces townships qu'il ne pouvait visiter que rarement, parce que le soin de sa paroisse absorbait presque tous ses momens. Depuis ce temps, il a auprès de lui un jeune prêtre, Mr. Denis Marcoux, dont la principale occupation est de parcourir fréquemment toute cette étendue de territoire, et de prêter l'assistance de son ministère aux fidèles qui s'y sont réfugiés et que la privation de secours religieux exposait à l'ignorance et à tous les désordres qui en sont la suite inévitable. Ces pauvres gens se sont toujours montrés empressés à bien mettre à profit le temps que leur missionnaire passait parmi eux.

Acknowledgment
given to the
Library
as the source of this copy
in every case where this
photograph is reproduced.

Mission du Saguenay.

CETTE mission comprend sept établissemens disséminés le long du Saguenay, depuis son embouchure jusqu'à 21 lieues plus haut, à l'endroit appelé la *Baie des Ha Ha*. Ces établissemens sont formés par des canadiens sortis pour la plupart des paroisses de la Baie St. Paul et de la Malbaie, et qui sont employés par des marchands de Québec à couper et à préparer du bois pour l'exportation. Il s'y trouve une population de 336 ames et de plus de 250 communians.

Mrs. Decoigne, curé de la Baie St. Paul, et Lévêque, curé de la Malbaie, allèrent, sur l'invitation de leur évêque, faire une visite, dans le mois de juin dernier, à leurs ci-devant paroissiens qui soupiraient avec ardeur après le moment où ils pourraient recevoir les consolations de la religion, dont ils étaient privés depuis qu'ils ont émigré des paroisses qu'ils habitaient auparavant. Les visiteurs furent reçus à chaque poste avec la plus grande joie, et furent occupés tout le temps qu'ils y demeurèrent à entendre les confessions, à instruire, à consoler et à encourager ceux qui y résident. Ils bénirent et plantèrent des croix, au pied desquelles, à défaut de chapelle, les fidèles peuvent se réunir, les dimanches et les fêtes, durant la belle saison, pour réciter leurs prières et entendre quelque lecture propre à les édifier. Ils doivent continuer de faire deux fois par année, le printemps et l'au-

This photograph is made
for research purposes only
by the courtesy of
the Bibliothèque
nationale

mne, cette visite qui ne peut que contribuer
randement au bien spirituel de ceux qui en sont
bbjet. Il est question de construire une cha-
elle dans celui des établissemens nouveaux qui
nferme la plus grande population.

This photograph is made
for research purposes onl
and not for reproduction
without the content of th
copyright owner.

Acknowledgement must b
given to the
METROPOLITAN TORONTO LIBRARY BOARD
as the source of this copy
in every case where this
photograph is reproduced.